Expliciter 131

Compte rendu de l'université d'été, Courzieu 2021

Polyphonie

Maryse Maurel

Notre université d'été s'est tenue dans les Monts du Lyonnais, à Courzieu, petit village situé à 35 km à l'ouest de Lyon, en moyenne altitude, et plus particulièrement, dans une ferme-auberge au milieu des prés et des champs, au lieu-dit La Buissonnière, dans un hameau de Courzieu. Un lieu constitué d'un ensemble de bâtiments et d'extérieurs étonnants, un royaume de la récupération, où sont organisés des soirées concert et un festival de musique en juillet, nommé le *Festival des fromages de chèvre*.

Dimanche matin, nous étions dix, lundi matin, onze, et mardi matin à nouveau dix. Le faible effectif a été largement compensé par la qualité et l'intensité de notre travail.

Nous disposions d'une grande terrasse, d'une tonnelle constituée de deux barnums et de deux pièces en intérieur. Nous avons déjeuné sur place à la grande table sous la tonnelle où nous avons pu apprécier la bonne cuisine de Chantal. En contrebas de la terrasse, des vaches à droite, plus bas à gauche, des moutons. Autour du gîte, quelques poules, trois lapins géants et un jardin potager dont nous avons apprécié les légumes. Au-dessus, l'ancienne chèvrerie qui est convertie en salle de concert, et une autre chèvrerie, en activité, avec beaucoup de chèvres, de races mélangées. Nous avions vue sur un paysage vallonné, parsemé de petits villages. Le temps doux et ensoleillé nous a permis de travailler dehors pendant les cinq jours, du dimanche 22 août au matin au jeudi 25 à midi.

La première journée, dimanche, a été consacrée à une grande discussion sur les enjeux de l'université d'été du GREX2[1], de son maintien, de son organisation, des recherches qui pouvaient en émerger et de la définition de la co-recherche.

[1] Je parle ici du GREX2 parce qu'il s'agit de ce que nous allons faire après Pierre et sans lui. Le GREX2 est l'association qui a permis d'anticiper la disparition de Pierre en nous donnant les moyens de continuer sans lui. Mais lorsque je parlerai du groupe de personnes qui se reconnaît dans la continuité du groupe qu'a initialisé Pierre, je dirai tout simplement le GREX. La GREX2 désigne l'entité associative, le GREX désigne le groupe de personnes qui se sent relié par notre projet et notre travail communs.

Dimanche, 22 août 2021	Discussion en grand groupe : Enjeux de l'Université d'été du GREX2
Lundi matin	Choix du thème et travail en petits groupes
Lundi après-midi	Travail en petits groupes
Mardi matin	Feed-back intermédiaire
Mardi après-midi	Travail en petits groupes
Mercredi	Travail en petits groupes et synthèse dans chaque petit groupe
Jeudi matin, 26 août 2021	Grand feed-back de fin et régulation

La discussion du dimanche a duré presque sept heures, en dehors des pauses et du repas où, bien sûr, les échanges se sont poursuivis.

Je relève ici ce qu'il me paraît important de retenir, questions, témoignages, propositions. Je les reclasse par thème.

En ouverture, Frédéric a donné quelques informations sur l'organisation de l'université d'été, puis il a énuméré quelques constatations et quelques questions pour engager la discussion. Dans la formule pérenne de l'université d'été avec Pierre, le nombre des journées a varié[2]. C'était

[2] Voir le tableau des universités d'été dans le dossier *Les comptes rendus et articles sur les universités d'été du*

d'abord trois jours, puis un temps de pré-université a été rajouté à partir de 2011. La pré-université d'été était prévue pour partager des exercices divers (focusing, rêve éveillé dirigé, exercices de PNL, tâche commune) dont le but était de nous faire vivre des expériences constituant un réservoir de vécus pour les entretiens à venir. Enfin, ce temps d'expérience et de découverte a été intégré à l'université d'été.

Nous avons donc disposé cette année de cinq journées.

Nous pouvions nous autoriser à commencer par une journée d'échanges pour faire le point sur le sens que nous attribuons à l'université d'été et sur ce que nous en attendons. Il s'agit en effet maintenant de nous approprier cet espace de travail. Depuis longtemps, l'université d'été a été associée à l'idée de faire de la recherche sur l'explicitation. Après la disparition de Pierre qui animait ce dispositif, nous pouvions et nous devions prendre position sur l'intérêt et les façons de poursuivre la recherche dans le GREX.

Pierre choisissait le thème qu'il alimentait de ses connaissances, de ses lectures, de ses questions et de ses introspections. Il en organisait le déroulement, il exploitait les résultats obtenus soit directement à travers ses articles, soit indirectement en nous sollicitant et en nous encourageant à produire nos propres articles. Il était toujours disponible pour accompagner éventuellement notre analyse des données et notre écriture.

En son absence, qu'est-ce que nous souhaitions ? Notre présence ici, ensemble, était peut-être le signe d'une pérennisation, mais peut-être pas. Qu'attendions-nous de l'université d'été ? Quelles sont les questions qui se posaient pour assurer sa pérennité au sein du GREX2.

Tour de table, interventions et compléments

Complément, brève histoire des universités d'été

Certains d'entre nous ont évoqué l'histoire des universités d'été et je complète un peu en donnant des références bibliographiques. La première « université d'été » en 1993[3] n'a duré qu'une demi-journée à côté d'un séminaire sur l'animation des stages de formation à l'explicitation. Elle répondait à un besoin exprimé par les participants, qui étaient majoritairement des formateurs à l'explicitation, et qui souhaitaient vivre la position du A[4]. Puis nous avons commencé à nous poser des questions à partir de notre pratique.

Comme l'écrivait Pierre en mars 2003, dans Expliciter 49, page 1 :

> *Depuis plusieurs années l'association GREX est devenue, sur un mode très particulier, un groupe de co-chercheurs. En particulier, les temps de travail du séminaire d'été à Saint-Eble sont devenus l'occasion de transformer en questions ce qui était devenu entre nous une évidence partagée du fait de notre communauté de pratique. Précisément, la dimension de « groupe » de co-chercheurs permet de fissurer l'évidence et de la questionner du fait de la diversité incontrôlable des vécus de chacun de ses membres.*

À partir de 1998, tout le temps du séjour à Saint-Eble, c'est-à-dire trois journées, a été consacré à l'expérientiel et à la recherche. En même temps, dès 1993, Pierre avait officiellement déclaré vouloir changer le statut de l'entretien d'explicitation. D'outil de recherche, il devenait, au sein

GREX. Sur le site du GREX2 https://www.grex2.com/

[3] Voir Dossier cité, sur le site du GREX.

[4] A est le questionné, B le questionneur et C l'observateur.

du GREX, objet de recherche. Notre projet devenait donc celui de rendre compte du fonctionnement de l'entretien d'explicitation, c'est-à-dire de la théorie qui justifie les outils que nous mettons en œuvre et des résultats qu'ils donnent. Comment ça marche l'explicitation ? Pourquoi ça marche ?

Tout au long des années, nous avons abordé de nombreux thèmes, la durée et le format des universités d'été se sont modifiés, mais il y a des invariants et notre discussion cette année à Courzieu, a permis d'en relever un certain nombre : orientation vers la recherche sur l'explicitation, exploration, création et expérimentation de nouveaux outils, enregistrement audio du travail en petits groupes, dispositif de co-recherche en petits groupes où alternent les phases d'entretiens directs, d'entretiens indirects[5] et les phases d'élaboration, retour à chaud sur nos pratiques et nos découvertes dans les feed-backs.

Les attentes des participants de 2021

Je conserve les termes des prises de parole sur l'expression des attentes par rapport à l'université d'été :

« Je suis venue pour faire le point, pour avoir du soutien, je suis venue pour pratiquer, je suis venue pour la recherche du GREX, je suis venue pour jouer avec nos outils, pour expérimenter et tester, je suis venue pour approfondir, pour explorer, pour explorer sans limites et élaborer dans le groupe, je suis venue pour expérimenter et améliorer l'utilisation des outils, pour trouver un espace de développement personnel qui permette d'avancer collectivement et pour soi, je suis venue chercher un lieu d'intuition et de liberté hors des cadres de recherche contraints, je suis venue participer à la création de nouveaux outils pour améliorer l'entretien et repousser les limites de l'explicitation. Ce que je fais à l'université d'été nourrit ma pratique de professionnelle et de formatrice, Je suis venue chercher un lieu d'activité de recherche pour nourrir le GREX. »

Les verbes d'action partagés par le groupe sont :

explorer, expérimenter, expériencer, pratiquer, tester, écrire, suivre une intuition, se sentir libre mais dans un cadre, faire de la recherche sans contrainte, poursuivre des questionnements, se poser des questions à la suite de la pratique d'entretien ou d'autres pratiques.

Position par rapport à la posture de recherche

De façon spontanée, dans le premier tour de table de dimanche matin, chacun et chacune s'est exprimé sur son implication dans la recherche du GREX et son ressenti par rapport à cette démarche de recherche. Là aussi, je conserve les termes des prises de parole :

« Je ne me sens pas légitime en tant que chercheure.

J'ai été co-chercheure, mais je ne me sentais pas chercheure.

Après la disparition de Pierre, c'est dans le mouvement de revisiter mes propres recherches et les Expliciter que j'ai pu me considérer vraiment comme co-chercheure.

[5] Nous les appelons familièrement entre nous "mine de rien".

On est co-chercheur dans les petits groupes, on participe à l'échange, à l'identification de ce qu'on va creuser, avec les « mine de rien »[6], on est impliqué dans l'échange. On n'est jamais seulement sujet comme en psychologie expérimentale.

Pour moi, être co-chercheur, c'est se donner le luxe d'avoir un moment pour poser des hypothèses, les tester, mettre tout ça au travail pour en tirer quelque chose.

Pour moi, c'est avoir du temps pour l'intuitif, l'émergence, c'est innovant et précieux pour la recherche, c'est transposable à d'autres lieux de recherche. J'aimerais définir « être co-chercheur ».

Il faudrait peut-être redéfinir co-chercheur. Quand je viens au GREX, je suis avec des chercheurs, des gens qui se posent des questions, qui ont envie d'explorer, d'essayer des choses, de faire des expériences et de réfléchir dessus, et pour moi c'est ça la recherche, on agit, après on réfléchit dessus, on se pose des questions, tout ça vient de Pierre.

Je ne cherche pas une identité de co-chercheur mais l'explicitation d'une démarche de co-recherche.

Dans la co-recherche, je peux être suiveuse, passive, participante ou pro-active (faire des propositions). »

Mon commentaire

J'ai eu le sentiment, à tort ou à raison, en écoutant ces paroles, que certains considèrent la posture de chercheur au GREX comme une posture hors de leur portée, par manque de formation, manque de lectures et de connaissances, manque de temps à y consacrer, ou autre.

Au début du premier tour de table, beaucoup ont affirmé ne pas se sentir chercheurs, et ces positions ont évolué au fil de la discussion et des interventions variées sur la co-recherche.

Il faudrait chercher et identifier ce que la co-recherche a produit. J'ai rappelé que j'avais donné un exemple dans l'article d'Expliciter 128, en janvier 2021, *Une université d'été. Un pont. Une suite de vécus. Le rôle de Pierre. De la recherche ?* pp 13-34. L'exemple commence avec la création imaginaire d'un pont. C'est une émergence élucidée grâce à l'utilisation des niveaux de description élaborés par Pierre, et aboutissant à la mise au point d'une technique d'accès au schème qui rend la conduite intelligible.

Il faudrait chercher ce que Pierre a écrit sur la co-recherche. Selon moi, tout tient dans trois Expliciter.

> *Enfin il me semble qu'un des points importants que nous a apporté le séminaire de Saint-Eble, c'est la possibilité de constituer une communauté de co-chercheurs. »*

Avec quelques précisions dans Expliciter 27, en décembre 1998, dans l'article *Amarante,* et quelques autres dans Expliciter 49, en mars 2003, dans l'article *Étude des relances en situation d'entretien*.

Pour ma part, j'ai souvent décrit dans les comptes rendus[7], les gestes de la co-recherche dans les universités d'été.

---

[6] Nous appelons « mine de rien » les phases de travail en petit groupe où A reste en lien avec son vécu pendant que les autres se posent des questions sur ce qui manque dans le recueil d'information. Ce dispositif a un effet performatif sur A qui répond aux questions que se posent ses partenaires sans s'adresser directement à lui. C'est un entretien indirect.

[7] Voir Dossier cité, sur le site du GREX.

Les questions apparues

La question de la définition de la co-recherche est revenue de façon récurrente, question qui se décline en de nombreuses sous-questions, celle de notre responsabilité collective pour assurer ce que portait Pierre, celle de l'opportunité de définir explicitement le contrat de l'université d'été et les règles implicites de la recherche au GREX, ainsi que celle de la production d'écrits après une université d'été.

D'abord la définition de la co-recherche.

Mon commentaire (au moment où j'écris ce compte rendu) à partir de ce qui s'est dit à Courzieu.

Nous pouvons décrire les gestes de la co-recherche telle que nous la pratiquons dans une université d'été. Pouvons-nous dire par quels processus il faut passer pour qu'une co-recherche en université d'été devienne de la recherche et produise des résultats de recherche ? Pouvons-nous donner des exemples de quelques-uns de ces processus et de leurs résultats ?

Après l'exemple de la création d'un pont imaginaire dans Expliciter 128, je propose dans ce compte rendu un deuxième exemple, celui de (V1, V2, V3).

En 1995, le thème de l'université d'été choisi par Pierre était *L'évocation de l'évocation*, autrement dit la description des actes de l'évocation. Pierre lisait Husserl, il voulait s'en inspirer pour décrire les actes de conscience. Il avait écrit deux articles, *Projet pour une analyse phénoménologique de la conduite d'évocation*, dans le GREX Info n° 6 de septembre 1994 et *L'évocation un objet d'étude*, dans le GREX Info n° 8 de janvier 1995. C'était pour lui le moment d'observer comment nous pouvions décrire les actes de l'évocation. Le thème fut déroutant pour les participants, il n'y avait pas encore d'outils et de techniques pour le traiter. Pourtant Pierre avait déjà réfléchi à la difficulté de distinguer et de gérer, en entretien, trois temporalités pour accéder aux actes de l'évocation. En effet, en Janvier 1995, dans le GREX Info n° 8, il proposait des catégories descriptives de l'acte d'évocation, et en même temps, il nous mettait en garde :

> *Attention, on a ici trois temporalités :*
>
> ** la situation actuelle où je suis en train d'évoquer un passé,*
>
> *(je suis en train de vivre une évocation = présent)*
>
> ** le moment dans le passé où j'étais en train d'évoquer une situation passée*
>
> *(j'étais en train de vivre une évocation = passé, relié à un autre passé)*
>
> ** le moment passé où je vivais ce qui faisait l'objet de mon évocation*
>
> *(j'étais en train de vivre une situation directement = passé de référence).*

Nous reconnaissons bien là notre triplet (V1, V2, V3), avec en premier V3 (vécu de l'évocation de l'évocation du vécu de référence), ensuite V2 (vécu de l'évocation du vécu de référence), et enfin V1 (vécu de référence), mais sous cette forme, il n'est pas très compréhensible ni très utilisable. Je précise que la première temporalité énoncé par Pierre, « *la situation actuelle où je suis en train d'évoquer un passé* », désigne clairement un V2, mais un V2 dont le passé est lui-même déjà un V2, « *le moment passé où je vivais ce qui faisait l'objet de mon évocation* ». Donc la première temporalité désigne un V2 sur un V2, c'est ce que nous appelons maintenant un V3. Vous voyez que c'était un peu compliqué à comprendre, et c'est avec ces définitions que les participants de l'université d'été ont dû travailler en 1995. Ceci explique ce qui s'y est passé.

Je ne peux en témoigner directement car je n'étais pas à Saint-Eble cette année-là, j'ai donc fait appel aux souvenirs et aux notes de Claudine. Je résume son témoignage et les formulations qu'elle a retrouvées.

> *Le thème était l'analyse de l'acte d'évocation, en faisant la différence entre acte et contenu. Il s'agissait donc de questionner l'acte qui a une fonction, une finalité et qui vise à réduire un besoin. Comment obtenir la description de l'acte ? Il fallait remettre A dans le moment d'accès à l'évocation. Comment questionner l'acte d'évocation ? Il y a d'une part le contenu avec un thème et une structure et d'autre part l'acte d'évocation qui est une forme abstraite. Il s'agissait donc de faire un premier entretien où le temps et le lieu étaient ceux de l'objet évoqué, puis de refaire un entretien avec le même A où le temps et le lieu étaient ceux de l'évocation, celui où A évoque le moment où il était en évocation dans une relation et une interaction avec B. Il était proposé de comparer l'évocation et l'évocation de l'évocation. Pour savoir comment faire, Pierre a dit ne pas avoir trouvé de réponse chez Husserl. Il a cité un article de la revue Alter et un article de Bernard Besnier « Naître et mourir ». Dans les feed-backs, il est apparu des informations sur la visée à vide, sur le lâcher prise, sur l'état interne lié à une évocation, sur les modalités sensorielles d'une évocation, sur les positions aperceptives[8], sur l'évocation libre. D'après Claudine, il y a donc eu des informations sur l'entrée en évocation et sur l'état d'évocation, mais rien de significatif à retenir sur la description de l'acte d'évocation.*

Les trois temporalités sont distinguées, le vécu, l'évocation du vécu et l'évocation de l'évocation du vécu, mais la formulation est un peu embrouillée, il n'y a pas réellement de poignées pour les attraper et les rendre fonctionnelles. Les trois temps ne sont pas encore conceptualisés.

Après les difficultés de l'accès aux actes de l'évocation à l'université d'été 95, Pierre continue à réfléchir pour une formalisation plus fonctionnelle des trois temporalités[9]. Les résultats de cette réflexion sont publiés dans un article du GREX Infos n° 14, *Pour une psychophénoménologie 2/ Problèmes de validation*, p. 5, *Schéma récapitulatif des entités descriptives de la méthodologie psycho-phénoménologique*. C'est dans cet article qu'apparaissent pour la première fois les écritures symboliques V1, V2, V3. Il faudra du temps pour que le groupe s'approprie la maîtrise du concept sous cette forme symbolique. Pierre reprend l'idée bien plus tard dans un autre article *Vécus et couches des vécus. Questionner le déroulement d'un entretien (V3)*, dans Expliciter n° 66 en octobre 2006, pp. 32-47. Puis Frédéric écrit un *Retour sur la typification des vécus*, dans Expliciter 105, pp. 13 - 27[10].

Je veux souligner ici que ce n'est pas uniquement la désignation symbolique (V1, V2, V3) qui a résolu la difficulté d'accès aux actes de conscience, c'est dans les entretiens des universités d'été que nous avons mis au point le questionnement en V3, avec la liberté d'essayer, de tester, de se tromper, de glisser trop souvent de l'évocation du V2 à celle du V1, d'en prendre conscience, d'en discuter, d'ajuster les relances et de recommencer, avec la possibilité de désigner le vécu dont nous parlions par un symbole.

---

[8] Le point de vue perceptif est basé sur l'utilisation de nos organes sensoriels, visuel, auditif, etc. Le point de vue aperceptif est celui qui qualifie la perception mentale, comme le fait de visualiser une image mentale ou de se redonner intérieurement une chanson.

[9] Il me revient un échange téléphonique avec Pierre à ce sujet pour vérifier l'adéquation des symboles.

[10] Je donne ces références bibliographiques pour ceux et celles qui voudraient accéder à la connaissance partagée au sein du GREX. Toutes mes références bibliographiques sont faites dans ce but.

Sans les universités d'été, nous n'aurions pas pu y arriver. La désignation par les symboles V1, V2, V3 nous y a aidés. Nous avons fait l'expérience de distinguer V2 et V3, nous en avons pu en opérer le réfléchissement et nous avons ainsi construit des connaissances, au début en acte, puis conceptualisées. Il faut noter que le passage par l'écriture et par l'exposé en séminaire a fortement aidé cette conceptualisation et son appropriation. Et cela nous a permis de repousser les limites et d'accéder à de nouvelles descriptions de vécus. Nous avons ainsi franchi un obstacle épistémologique important.

Mon avis sur la recherche et la co-recherche (au moment où j'écris de compte rendu et après discussion avec Frédéric)

Pour tenter une définition de la co-recherche, il faut préciser si on parle de ce qui se fait en université d'été dans les petits groupes et dans les feed-backs, ou si on parle du processus complet qui conduit à des résultats de recherche. Dans le second cas, il faudrait revenir sur les articles de la sémiose publiés dans Expliciter 81 et 82 de 2009[11], que je vous engage vivement à relire. J'y ai puisé la plupart de mes techniques d'analyse des protocoles que j'ai présentés dans Expliciter, Ces deux articles m'ont aidée à comprendre ce que disait Pierre quand il disait, à la fin d'une présentation de protocole en séminaire, « Beau boulot, tu es prête pour commencer la phase de recherche proprement dite. ». Je le revois, en janvier 2011, disant cette phrase à Sylvie après sa présentation d'un article que j'avais trouvé fort intéressant et fort complet[12]. Cette phrase a été pour moi comme un koan sur lequel j'ai réfléchi longtemps pour comprendre ce que signifiait créer de la connaissance à partir d'un protocole.

Après avoir enregistré un entretien et avoir repris les élaborations qui en découlent à chaud, dans le temps de l'université d'été, il faut transcrire, travailler sur le protocole, le découper, le lire, le relire, se l'approprier, pour arriver à ce que Pierre appelle les septième et huitième reprises[13].

> *Septième reprise : constitution du huitième représentant par la production d'une amplification interprétative libre et imaginative.*
>
> *Huitième reprise : constitution des neuvièmes représentants (RP9 pluriels) par le choix d'axes d'analyses, qui vont détacher plusieurs aspects distincts à partir des mêmes matériaux de base (RP6, déroulé temporel, et RP8 idées interprétatives, questions).*
>
> *Voir page 13, Expliciter 81.*

La question a été posée, à de nombreuses reprises, et une fois de plus cet été, de savoir si nous pourrions faire ce travail pendant l'université d'été.

Bien sûr, dans le cadre de l'université d'été, tout est possible, et la question mérite réflexion.

---

[11] Vermersch P., (2009), Méthodologie d'analyse des verbalisations relatives à des vécus (1). Première partie : organiser les données de verbalisation en suivant le « modèle de la sémiose », *Expliciter 81*, pp. 1-21,
Vermersch P., (2009), Méthodologie de l'analyse et de l'interprétation des données de verbalisation relatives au vécu. 2 Analyse et interprétation des données, Expliciter 82, pp. 1 – 24.

[12] Bonnelle S., (2011), L'accès au sens dans une situation d'aide professionnelle : reconstitution de l'expérience de Camille, *Expliciter 88*, pp. 1-13.

[13] Les différentes reprises proposées par Pierre à partir du vécu sont 1/ la verbalisation du vécu (en entretien), 2/ la transcription écrite, 3/ la transcription dont les répliques et relances sont numérotées, 4/ la séparation des énoncés descriptifs et non descriptifs, 5/ la construction du déroulé temporel du vécu à partir des énoncés descriptifs, 6/ la production d'un résumé du déroulé temporel à partir de la chronologie complète précédente. À partir de là, la créativité du chercheur peut se déployer.

Il faudrait donc travailler sur des enregistrements de l'année précédente, ou d'autres.

MAIS il faudrait arriver avec les transcriptions et le déroulement temporel du vécu et réserver le travail des septième et huitième reprises pour l'université d'été.

MAIS tous ceux qui ont travaillé sur les protocoles disent qu'il faut y revenir pour les relire encore et encore. Cela paraît incompatible avec la durée d'une université d'été où le travail est de courte durée et dense, alors que le travail d'analyse de protocoles est dilué et long.

MAIS il faudrait aussi empiéter sur le temps de l'expérientiel et de l'exploration.

Donc un choix à faire.

C'est sans doute le moment de rappeler que, sans écrit dans Expliciter, les trouvailles des universités d'été s'évaporent et ne laissent aucune trace, perdues pour ceux qui n'y ont pas participé, perdues aussi parfois pour ceux qui en sont à l'origine. C'est une préoccupation ancienne et récurrente chez moi.

Dans ma première chronique de Saint–Eble que j'ai écrite en 1996, dans Expliciter 16, j'écrivais à la fin :

> *Je me suis enrichie à Saint-Eble de plein d'informations, d'échanges, d'expériences, de pensées nouvelles. Faut-il transmettre ce que nous en ramenons ? Pouvons-nous le transmettre ? Quelles traces laisser pour continuer à avancer collectivement et comment exploiter le travail fait à Saint-Eble ? Qui peut y travailler ? Comment articuler le travail du séminaire à Paris et le travail de Saint-Eble ? Comment utiliser pour la vie du GREX, et pas seulement égoïstement dans notre pratique professionnelle et dans notre vie personnelle, tous ces petits trésors que nous avons produits, recueillis, intériorisés ? Comment faire retour au GREX de ce qu'il nous permet de créer ?*

Qui nourrit la recherche et comment ?

Tout au long de l'histoire du GREX, c'est Pierre qui a nourri la recherche. Nous l'avons déjà relevé plusieurs fois et nous nous posons la question de savoir comment nous allons prendre en charge collectivement ce travail. Qui aura le temps et le goût de lire pour trouver de nouvelles idées, de nouveaux points de vue, de nouveaux concepts, d'où émergeront de nouveaux thèmes de recherche et donc de nouveaux résultats ? Qui aura le temps d'aller au bout du traitement des données de l'université d'été pour en faire de nouvelles techniques et de nouvelles connaissances pour le GREX2 ? Qui pourra écrire des articles théoriques ? Personne ne peut, comme Pierre, s'y consacrer à plein temps, mais les questions des phases préparatoires et de l'exploitation des données sont posées.

Le contrat de l'université d'été et les règles, implicites ou explicites

Nous en arrivons alors au contrat de l'université d'été et aux règles implicites. Faut-il expliciter les règles de fonctionnement qu'instituait Pierre ?

Plusieurs d'entre nous ont exprimé leurs doutes. L'université d'été est un temps expérientiel, les règles de fonctionnement émergent du consensus qui se crée dans le groupe. Ne risquons-nous pas de nous priver de liberté en explicitant trop les règles ? Qui les fera respecter ? Y aurait-il un contrat minimal ? Faut-il définir des balises sur ce qui peut ou ne peut pas se faire à l'université d'été ? Faut-il plutôt parler de contrat éthique ?

Pré-université d'été et hybridation

La question a été posée de reprendre les exercices de pré-université d'été, comme une hybridation susceptible d'enrichir la palette du GREX et de l'explicitation.

Quelqu'un a dit : « J'aimais (et aimerais continuer) l'exploration très libre et recevoir les apports des cadres théoriques des personnes présentes. »

D'où la question : comment pourrions-nous à nous tous nourrir l'explicitation ? On pourrait prévoir un temps pour partager d'autres pratiques. Cette hybridation est intéressante. Comment garder l'exploration et le jeu, avec le plaisir de la recherche, tout en explorant, en hybridant et à partir de là, construire de nouvelles connaissances, de nouvelles pratiques ?

Et aussi

Une question est restée ouverte, celle de savoir si nous faisons, avant de commencer, un exercice commun. Nous ne l'avons pas fait cette année. Ce point est en lien très direct avec l'hybridation dont j'ai parlé plus haut et avec l'opportunité de nous créer ensemble des réservoirs de vécus à explorer dans nos entretiens de l'université d'été.

Deux questions se sont à nouveau posées, qui reviennent régulièrement, la première à laquelle nous n'avons jamais vraiment répondu, la deuxième à laquelle nous répondons souvent.

1/ Le GREX pourrait-il donner des bases théoriques ? Quelle bibliographie conseiller à quelqu'un qui voudrait contribuer à la conceptualisation lors des universités d'été ? De quelle culture commune aurait-on besoin pour pouvoir entrer dans le mode de travail du GREX ?

Après des réactions diverses, la question est restée sans réponse une nouvelle fois.

2/ Accompagnement à l'écriture

La question de l'accompagnement à l'écriture, pour sa part, a reçu des réponses. Pierre le faisait. Il me semble utile de rappeler qu'il y a, dans le GREX, des personnes ressources qui peuvent accompagner un travail d'écriture.

Je relève le témoignage de Joëlle parce que je le trouve intéressant et éclairant.

« Je voudrais témoigner de mes difficultés à écrire. Ma représentation de l'écriture était un peu scolaire. Et puis j'ai compris que, pour le GREX, ce qui est important, c'est de décrire. C'est le mot « décrire » qui m'a débloquée. Quand j'ai travaillé, en sous-groupe, sur les retranscriptions, nous avons fait des relectures, on m'a posé des questions sur mon vécu. J'ai fait des temps de description de mon vécu, et j'ai découvert que c'était de l'écriture. J'ai besoin de ne pas être seule, d'avoir des interlocuteurs, Pierre en faisait partie. Par exemple, je transcris, je décris, j'envoie à Pierre, en lui disant que je suis perdue. « Et si tu essayais de résumer ce qu'a fait A avec tes propres mots ? », « Je n'y arrive pas », « Donc il manque des choses ». Ici écrire, c'est rendre compte de ce qui s'est passé. On décrit ce qu'on a fait. Comme en entretien. »

Apport de Frédéric

Au cours de la discussion, Frédéric nous a exposé le travail qu'il a fait cet hiver sur l'archéologie de l'entretien d'explicitation que je résume très sommairement et non exhaustivement, car il fait partie du travail de sa thèse. Frédéric a repris tous les articles pré-explicitation (1972-1984) de Pierre pour comprendre la genèse de l'entretien d'explicitation et le sens que Pierre lui attribuait. Il voit, tout au long du travail de Pierre, un même positionnement qui peut éclairer le sens de la recherche au GREX et au GREX2.

Dans sa thèse, soutenue en 1976, Pierre avait transposé les stades du développement piagétiens chez l'adulte, en montrant qu'ils restaient tous présents et actifs, avec des fonctions différentes et complémentaires. Ainsi, toutes les conduites, jusqu'alors considérées comme régressives ou pathologiques, pouvaient présenter une « valeur cognitive » intrinsèque dans l'organisation d'ensemble de l'équilibration. Il n'y avait donc pas à considérer le registre formel comme point final du développement, mais à ouvrir les yeux de la psychologie sur l'importance de cette subsistance des stades antérieurs dans la vie de l'adulte, en tant que contribuant concrètement à la construction des connaissances (ce qu'il avait montré dans le contexte de l'apprentissage du réglage de l'oscilloscope). A partir du constat général que la focalisation scientiste sur le registre formel avait tout simplement ignoré les autres registres (sensori-moteurs et opératoires concrets), il a ensuite porté ses efforts sur une méthode d'observation systématique permettant de découvrir *tous* les processus[14] à l'œuvre chez l'adulte : l'entretien d'explicitation.

Il n'y avait donc pas, pour Pierre, de rationalité qui puisse se passer d'une pratique d'observation rigoureuse (et neutre). Il a toujours été un grand défenseur de l'empirisme, car il y voyait la mise en œuvre de registres exploratoires et créatifs, cultivant le souci de les sauvegarder de toute inhibition par l'*autorité* rationaliste – celle-ci ne devant être accueillie que dans un second temps, celui de la construction d'une connaissance de type scientifique. Il y a donc une véritable vocation de l'explicitation à favoriser la créativité, la liberté d'exploration. C'est là un trait spécifique, qui doit être manifeste, de la recherche au GREX2.

Choix du thème

Lundi matin, nous sommes restés en grand groupe pour choisir le thème de travail 2021. Des propositions s'étaient exprimées la veille, pendant la discussion. Nous les avons listées et nous avons voté :

Le contrôle du contrôle (5 votes)

L'intersubjectivité (3 votes)

La verbalisation d'une évocation (5 votes)

Le GPS de B. Comment B intègre et se représente ou non les verbalisations de A, comment B se repère-t-il dans les verbalisations de A ? (6 votes)

Est-ce que nous choisissons tous le même thème ? Le même thème pour comparer, des thèmes différents pour explorer.

Nous avons éliminé rapidement le thème de l'intersubjectivité. Il nous est apparu qu'il nécessitait une préparation hors Université d'été. Il restait trois thèmes quasiment à égalité. Le thème de B l'a emporté au vote, mais il ne satisfaisait pas l'ensemble du groupe. La loi de la majorité ne convient pas à tout le monde. Nous avons changé de stratégie. Si nous arrivions à constituer des petits groupes autour d'un même thème, nous accepterions de travailler cette année sur des thèmes différents. Et c'est ainsi que nous nous sommes regroupés en trois petits groupes autour des trois thèmes, le contrôle du contrôle, la verbalisation d'une évocation, le GPS de B.

[14] J'ai souvent entendu Pierre dire que « Je » croit tout savoir et tout contrôler alors que la majeure partie de notre activité se fait sans lui et hors de sa saisie.

Les trois petits groupes ont travaillé en autonomie, avec un feed-back intermédiaire le mardi matin, et un grand feed-back en fin de séjour. Le travail a été intense comme en témoignent les comptes rendus des petits groupes.

Le travail et les comptes rendus des petits groupes

1. Groupe Isabelle Danet, Patricia Rottement, Marie Hélène Lachaud

Projet : dans la continuité du travail réalisé durant l'université d'été 2018, nous avons cherché à documenter la régulation dans l'action pour accéder aux dimensions pré-réfléchies du contrôle en cours d'activité.

Question de départ : de quelle manière B accompagne l'élucidation d'instances régulatrices liées au contrôle du contrôle ?

Progression de l'atelier de travail et résumé de ce que nous obtenons à chaque étape

Le résumé de chaque entretien d'explicitation (EDE) s'organise sous les angles suivants :

- Techniques d'entretien,
- Fil chronologique (épisodes) du déroulement de l'entretien,
- Instances de soi élucidées,
- Nos commentaires au regard de la recherche menée au GREX2

1. Nous débutons nos travaux en sous-groupe par une lecture partagée à voix haute de la

synthèse de Pierre de l'UE 2018 (Expliciter 120). Nous nous imprégnons de la thématique

2. **Notre premier entretien (EDE 1)** porte sur une pratique d'auto-explicitation (V1). Nous choisissons cette situation car Pierre écrit que l'auto-explicitation est une pratique où forcément A, en tant qu'auto-explicitateur.trice met en place un "contrôle du contrôle" (CC) c'est-à-dire le contrôle du lâcher prise qui serait un des types de régulation de l'action.
   Lors de ce premier entretien, nous obtenons la façon dont A guide son action d'auto-explicitation (AE) avec une alternance de moments d'évocation et de transcription : *« Je lève la tête, je ferme les yeux, je fais le vide, je ressens de la confiance, c'est très court les choses arrivent, dès que ça arrive, j'ouvre les paupières, j'ai peur que ça parte »*. Nous utilisons les techniques classiques de l'EDE, nous recueillons une chronologie, du contexte, quelques fragmentations, un sens corporel. La situation nous a semblé propice à l'approfondissement car nous avions affaire à un défi de mémoire : rien du contenu ne voulait revenir et A était désemparée, disant que c'est la première fois que ça lui arrive à ce point. A a aussi souhaité reprendre le V1 (V2) pour recueillir de l'information sur le contrôle du contrôle, car elle savait qu'elle avait « l'équipement » pour lâcher prise, nécessaire pour l'AE.
3. **EDE2** : porte sur le même vécu de référence (V1), mais davantage ciblé sur le recueil du CC. Ce qui a permis de mettre à jour une nouvelle instance de type "méta". Installation « soignée » dans l'évocation. Cette fois, du temps a été pris pour que A s'installe confortablement. Elle choisit une position mi-allongée dans le transat, sous l'arbre, trois-quarts face à la prairie. Le mot « plaisir » a été rigoureusement sélectionné par B, l'intention est d'installer un moment plaisant, "*porteur de ressources et de potentiel"*. Lors de cet entretien, nous utilisons des déplacements et des dissociés. On obtient une position méta de A qui regarde, une instance observatrice ainsi qu'une instance englobante, qui accède à un état ainsi qu'à des formes métaphoriques. Nous vivons encore une fois un moment interpellant sur une instance qui fait sortir de l'évocation et clôt l'entretien. A remarque que, paupières fermées, elle dirige son regard en haut à droite. En fin d'entretien, B propose à A de conserver ce qu'elle souhaite suite à l'EDE.
4. Nous poursuivons par une lecture partagée des comptes rendus de l'université 2018, avec les types de régulation, les techniques, leur hybridation pour documenter ces régulations et les conditions d'installation.
5. Nous présentons ces premiers entretiens au groupe lors du grand débriefing à la suite de la 1ère journée de travail. Le groupe nous conseille 1) de ne pas nous cantonner à la seule pratique de l'AE 2) de soigner le contrat d'attelage quitte à le renouveler et 3) de lire les résultats du travail du trio (la « triplette » : Claudine, Maryse et Joëlle), Expliciter 120 (suite du protocole de juin 2017 de Joëlle) où l'on trouve de nombreuses régulations de l'action.
6. Nous prenons à nouveau un moment de lecture partagée sur les comptes rendus de l'UE 2018 (Expliciter 120). Nous faisons résonner ces termes et a minima nous nous imprégnons de ces derniers. Nous sommes d'accord sur le souhait de continuer le travail du GREX2. A noter que lors du tour de table de départ de l'UE 2021, certain.e.s participant.e.s ont jugé que le travail sur le contrôle du contrôle n'était pas terminé.
7. **EDE 3** : le but était de documenter un moment qui pour A, était intense en termes de régulations notamment entre des instances combatives (V1). Changement de rôle, A devient B, mobilise les techniques classiques de l'EDE, soigne le choix du moment à

expliciter et ajoute en fin d'entretien, un élément de communication non violente (CNV). B perçoit quelque chose qui n'est pas confortable et souhaite s'assurer que A repart dans de bonnes conditions. On en retient : un va-et-vient entre plusieurs instances antagonistes (Celle qui résiste beaucoup, celle qui explique ce qu'il se passe, celle (loin… loin…) qui reconnecte avec un lointain passé d'université d'été, celle qui ne veut pas abandonner son équipe). C'est au moment où A, dans V1, se redresse de sur sa chaise qu'elle reprend contact avec la réalité présente, qu'elle intervient dans l'EDE en cours. C'est certainement ce moment-là qu'il aurait été utile d'expliciter, voire en auto-explicitation, pour identifier s'il y a eu un moment de contrôle de contrôle qui aurait fait "dialoguer" (?) les différentes instances... Lors du débriefing, nous notons qu'il y a eu émergence et expression de toutes ces instances, mais en tuyaux d'orgue. Pour A, ce moment intense de combats entre différentes instances fut le début d'un renouveau...

8. **EDE 4 :** nous décidons de poursuivre sur le contrôle du contrôle, changeons de A et lui proposons de « jongler entre les différentes régulations interne ». A choisit une situation dans laquelle elle a choisi d'exprimer un point de vue (V1). Techniques utilisées : la chaîne des « qui » et des dissociés. Ce qu'on retire de cet EDE : parfois une négociation entre les instances, parfois pas.
9. Moment de calage : nous décidons de continuer à documenter notre travail sur le contrôle du contrôle en disant que de toute façon à chaque action, notre conduite est imprégnée de moments créatifs et intuitifs. Il nous paraissait intéressant de documenter la partie non rationnelle de notre conduite. Nous nous sommes aussi autorisées à jouer avec toutes les techniques à partir du moment où nous sentions que nous savions les utiliser.
10. **EDE 5** : changement de lieu et de rôles pour documenter le contrôle du contrôle. Nous nous installons sur la pelouse, A choisit une situation professionnelle dans laquelle elle fait appel à sa créativité (V1). Elle veut se renseigner juste avant le moment où elle est créative. Une prise de décision est élucidée dès le début de l'entretien. B la guide très vite avec la chaîne des "qui" : "qui de toi" et "comment elle est (cette instance)". A découvre des instances régulatrices et les décrit : forme ("une dame d'un certain âge, robe noire avec des grosses fleurs rouges*"),* couleur, actions ("elle ne conseille pas"). Nous retenons que cette instance régulatrice permet l'accès à la créativité. Nous avons également élucidé une autre instance qui s'exprime et empêche la créativité ("la rationnelle*"*).
11. **EDE 6** : après échanges sur les découvertes d'instances, nous avons envie d'aller plus loin et proposons à A de reprendre ce qui a été élucidé en EDE1 et EDE2. Le but est de documenter une instance que A a mise au jour (également en tant que A) à l'université d'été de 2018 : celle qui "observe" et l'instance qui "surplombe". Une fois encore, B s'assure que A est bien installée ("*vérifie bien si ton dos est bien installé, tes épaules, ta poitrine, ta respiration...*"). B propose "*reste là*" et guide la description et l'élucidation d'actions de l'instance qui orchestre (ou "surplombe") : "cet aigle, que voit-il" "comment est-il". B prend soin de bien clore l'entretien : "tu veux dire au revoir à la situation". Ce qui a pour effet de ramener A à l'instant présent.
    L'entretien a permis de découvrir et de décrire la relation entre des instances de plans différents : une instance qui orchestre et une autre qui agit ou pousse à agir. Nous retenons encore l'importance de soigner l'entrée et la sortie de l'entretien.
12. **EDE 7** : nous sommes curieuses de savoir comment B a guidé cet EDE 6 et décidons de l'interviewer sur sa méthode (V2). Nous sommes 2 B et nous nous mettons d'accord entre nous 3 pour que celle qui guide peut à tout moment laisser la main au deuxième

B. Comme dans l'EDE 6, mise au jour de deux instances régulatrices ("co-pilote" et "la professionnelle") et d'un alignement tant corporel que temporel : expansion, amplification, dilatation. Nous avons guidé à 2 B. Alors que A élucide le fait qu'en tant que B elle se "synchronise", en tant qu'une des 2 B, j'ai également perçu cette synchronisation entre nous 3 qui donne lieu à une complémentarité ajustée à ce qui se présente pour A et donc à une fluidité dans la conduite de l'entretien.

Ce que nous retenons :

- Des informations élucidées alors que nous ne les attendions pas
- On a pu observer des catégories d'instances régulatrices qui se sont installées d'un entretien à l'autre, les dimensions identitaires qui soutiennent l'action, les figures que l'on mobilise mais aussi que l'on crée (reliées à des schèmes d'action et-ou de représentation ?)
- On a repéré la position « méta » dont une instance englobante mais aussi l'orchestration de ces instances. On a vu apparaître des instances qui ouvrent de nouvelles dimensions de l'expérience.
- Des représentations visuelles et des instances différentes d'un A à l'autre
- En tant que praticienne, on a toutes les trois le sentiment d'avoir progressé
- Lors de la restitution, nous retenons les suggestions du groupe : 1) lorsque nous rédigerons notre article pour Expliciter, compléter notre transcription par des moments d'auto-explicitation (post graphie). Par exemple, auto-expliciter comment B a guidé en accord avec A. Comment B a lâché des résistances vécues en amont (cf. Expliciter 105). 2) la relecture d'articles d'Expliciter est nouvelle pour l'université d'été. Cela est important dans la méthodologie notamment car il permet une continuité avec les travaux menés en amont. Auparavant, Pierre Vermersch faisait cette relecture seul, en amont de l'UE et décidait du thème et des axes de travail des sous-groupes.

2. Groupe Marine, Joëlle, Claudine, Maryse

Thème

La verbalisation par A de son évocation
ou
Comment A traduit en mots les remplissements qui arrivent dans sa tête ?
ou
Le processus de verbalisation de A à partir des signifiants intériorisés.

Dispositif

Dans un premier entretien, nous cherchons à repérer les moments où les choses sont difficiles à décrire (odeur, goût, sensation corporelle), où il pourrait y avoir de l'information pour notre thème, hésitations, silences, des phrases comme « je ne trouve pas les mots », « c'est compliqué à décrire », des émergences de mots.

Quatre entretiens en V2 sont menés par différents B, un pour chacune de nous. Ils sont suivis, dans chaque cas, par des V3, entrecoupés de réflexion, discussions, entretiens indirects (appellation plus élégante, à mon goût, des « mine de rien »). Nous n'avons travaillé que deux entretiens, les deux qui ont produit pour notre thème, et quatre moments.

Résultats obtenus

Pour ces deux entretiens, nous avons travaillé sur quatre exemples issus des V2.

« Froid-frais »

« Aubergine »

« Métronome »

« Éponge »

« Froid frais je trouve pas le mot »

Marine est sous une cascade, elle décrit la sensation de l'eau sur sa peau. Elle dit « c'est froid frais je trouve pas le mot ». Le V3 montre qu'il y a émergence du mot froid qui lui fait voir et sentir des petits gouttelettes de glaçons, ce qui modifie sa perception du vécu, froid frais s'écrit en même temps avec le d qui bouge, entre Marine et la cascade, en lettres épaisses et transparentes comme les gouttes d'eau, elle se dit que d f ne s'écrit pas, en même temps les gouttelettes de glaçons s'arrêtent quand elle prononce le mot frais, et elle dit je ne trouve pas le mot.

La couleur de l'aubergine

Joëlle est dans sa cuisine et prépare des légumes, dont des aubergines. Pour vérifier l'intensité de son évocation, B lui demande la couleur des aubergines. Joëlle ne trouve pas la couleur de l'aubergine, le mot n'est pas venu immédiatement, et les B ont observé un grand silence en V2. Joëlle dit qu'elle ne trouve pas de mot pour la couleur, et finit par dire « violet foncé »

Nous questionnons en V3 pour savoir ce qui s'est passé dans le grand silence.

Joëlle est étonnée par la question « quelle est la couleur de l'aubergine ? », elle est surprise, elle se dit que B connaît la couleur de l'aubergine. Elle cherche, pour donner une réponse à B, la couleur de l'aubergine qu'elle voit en évocation. Des noms de couleurs défilent, le noir, le bleu, le bordeaux, elle a le mot et voit la couleur sur une petit rectangle. Elle compare en regardant les deux, le petit rectangle de couleur et l'aubergine. Rien ne convient. Elle se demande « Mais, pourquoi veut-elle la couleur ? ». Pour se débarrasser de la question, elle dit « violet » puis vient le rectangle de couleur violet, elle compare, et elle rajoute « foncé », en même temps qu'elle pense à l'aubergine apportée par Dédé, qui est blanche à rayures roses, elle comprend alors l'intérêt de la question pour B.

Tout ça est très rapide, presque simultané. Il est difficile d'y mettre une chronologie. Il y a alternance de pensées rationnelles et d'émergence, alternance de contrôle de contrôle et de contrôle.

« Métronome »

Joëlle parle d'une sensation spécifiée dans le plexus qu'elle dit être compliquée à décrire.

Après une description obtenue en partie en sous-modalités, que B trouve insuffisante, B lance « Et si on était en focusing, tu mettrais quelle étiquette sur cette chose ». Le mot focusing déclenche un lâcher prise immédiat et le mot étiquette déclenche l'émergence soudaine et rapide du mot « métronome ». Nous sommes très surprises et nous traitons le mot métronome comme un N3 dont le N4 est un schème d'ajustement de rythme, ajustement du rythme de la sensation et de celui du cœur de Joëlle, issu de l'ajustement du rythme de la danse et de celui de la musique

quand Joëlle était enfant.

« Éponge »

Il s'agit d'un état interne associé à une situation spécifiée, Joëlle dit que c'est compliqué à décrire.

Le mot « éponge » arrive par émergence, puis arrive une image d'éponge rectangulaire synthétique qui n'est pas l'éponge que veut signifier Joëlle. Il y a alors un besoin d'ajustement pour être au plus près de ce qui est dans ses doigts, Joëlle se soucie de se faire comprendre par B, tout en restant en évocation. En reprenant la sensation, elle dit « la vraie éponge, une éponge végétale ». Il y a donc du contrôle pour informer l'autre avec justesse.

Nous avons cherché une catégorisation. Nous avons identifié des processus d'émergence, d'ajustement, d'adressage, avec ou sans contrôle selon les cas.

À affiner et à retravailler après écoute et/ou transcription des entretiens.

3. Groupe Frédéric, Catherine, Magali, Sandra

Thème

Comment B prend-il des repères dans les verbalisations de A, de manière à pouvoir l'accompagner, le relancer, récapituler ?
Ou bien
Quelle est la représentation fonctionnelle de B : qu'est-ce qui lui permet de faire l'accompagnement ?
Ou bien
De quoi B dispose-t-il intérieurement pour saisir le vécu de A ?

Lundi

Étant donné que notre question portait sur le vécu d'accompagnement de B, nous n'avons jamais eu à mener d'entretiens V3. Par contre, nous avons enchaîné les entretiens V2. Le lundi après-midi, Sandra est A, accompagnée par Catherine. Elle lui décrit un V1 dans lequel elle était elle-même B, menant un entretien en distanciel. Ensuite, Catherine, qui vient d'être B, devient A, accompagnée par Magali, et décrit ce qu'elle vient de faire pour accompagner Sandra. Ensuite Magali devient A, accompagnée par Sandra, puis par Frédéric, et décrit ce qu'elle vient de faire pour accompagner Catherine.

Nous nous sommes rendu compte que par cet enchaînement systématique, le contenu décrit partiellement par Sandra s'est communiqué à tous les B suivants par une description d'une même image augmentée d'éléments non décrits ou de gestes concordants (Sandra ne souhaite pas que ce contenu soit partagé)

Après deux entretiens avec Magali en tant que A, nous avions appris qu'elle avait conduit l'entretien avec au moins deux instances : une qui est attentive aux gestes, à la respiration et aux silences de A, et une autre qui contrôle la bonne facture de l'entretien (conformité aux objectifs et aux bonnes pratiques), mais nous ne pouvions toujours pas dire si elle se représentait, et sur quel mode le cas échéant, le contenu dont il était question. Il faut préciser que Magali, dès le matin, lors de la discussion en grand groupe à propos des thèmes de travail, avait déclaré spontanément : « Moi, je n'ai pas de représentations quand je suis B…, je m'empêche d'en avoir ». Avant que Sandra ne nous quitte le soir-même, nous avons décidé de

continuer à travailler mardi avec Magali en tant que A pour tâcher de mieux documenter sa manière de faire.

Mardi

Lors du premier entretien de mardi, Frédéric était A et Magali B. Mais, la veille, Catherine et Frédéric s'étaient entendus pour créer un dispositif expérimental rendant saillant les représentations fonctionnelles de B, afin d'en faciliter l'accès rétrospectif et la description : si Magali n'avait pas de représentations, comment faisait-elle pour proposer une récapitulation ? Catherine avait donc suggéré à Frédéric (A) de susciter une récapitulation de la part de Magali (B), si cette dernière ne la proposait pas d'elle-même. Ce qui fut fait, non sans que Magali perçoive le côté artificiel de la demande (Elle précise après-coup : « j'ai une partie de moi qui s'est dit pendant l'entretien pour lequel j'étais B et Frédéric A : il se moque de moi, il n'a pas besoin de récapitulation » et « tiens c'est bizarre qu'il me demande ça »)

Magali est ensuite devenue A dans un entretien mené par Catherine, qui a permis de recueillir des éléments descriptifs de ce moment de récapitulation : (synthèse des propos de Magali dans l'entretien) « À travers mes gestes, je me construis un espace dans lequel sont situés les éléments du contexte matériel décrit par A (clavier, ordinateur, ma place etc.). Cet espace est conservé durant tout l'entretien, il m'aide aussi à maintenir le fil chronologique de l'action. Ce n'est pas vraiment visuel : je ne vois pas vraiment le clavier avec le détail des touches, par exemple, mais juste des éléments qui sont placés dans l'espace. Donc c'est plus kinesthésique qu'imagé - il n'y a pas vraiment de couleur ce n'est pas un dessin – mais c'est un support qui est très fort et je m'aperçois qu'il est important pour moi. Je fais des gestes pour redonner les éléments que A me donne qui ne sont pas des gestes de A, mais qui sont pour moi ».

Au début de l'entretien mené par Magali, A fait peu de gestes, qui visent à indiquer la disposition les éléments du contexte matériel de son action. Elle les adopte puis s'en sert pour elle. Ce que A lui dit en termes de représentation de l'espace, elle le transpose en espace mental pour elle, au sein duquel elle va faire des gestes physiques qui lui permettent d'indexer et d'organiser le recueil de données qu'elle fait. Elle s'approprie ainsi l'espace du V1 de A.

Magali se crée donc une représentation sur un mode hybride visuel-kinesthésique, à forte dominante kinesthésique. Elle fait aussi des gestes pour elle, que A n'a pas fait. Frédéric avait choisi volontairement un exemple d'activité musicale, sachant que Magali est musicienne. Elle pouvait donc s'aider de ses savoirs pour se représenter les éléments du contexte, mais elle n'a ensuite décrit qu'une image de clavier, qui l'a d'ailleurs amenée à transformer un geste vertical en geste horizontal : c'est un cas dans lequel elle a modifié un geste de A.

Mercredi

Nous sommes revenus sur l'expérience faite par Catherine lors du premier entretien de lundi, lorsqu'elle était le B de Sandra. Nous avons donc continué la documentation de ce qui se joue pour elle dans un moment particulier d'accompagnement, en relation avec sa représentation de la scène décrite par Sandra.

Elle décrit un moment d'absorption dans cette représentation, puis une phase suivante de dés-absorption. Nous avons focalisé sur le moment où elle se dés-absorbe. Il apparaît deux espaces : un espace de constitution de son absorption dans la scène décrite par A, et un espace dans lequel elle reprend une distance vis-à-vis du vécu de A, son « atelier », où elle retrouve sa posture de B et peut – presque – « calculer » ce qu'elle va faire, par rapport aux outils, par rapport au *projet* (objectif). Le mot « horizon » convient aussi à Catherine pour qualifier cet

espace mental dans lequel elle peut se rappeler l'objectif et des moyens pour y parvenir. Donc, d'un côté, un espace de proximité à A, une direction de « partage », d'espace commun. Elle y est absorbée dans une sorte de représentation, une image dynamique qu'elle a construit au fur et à mesure, avec les éléments que lui donnaient A. Puis elle se redresse et se tourne intérieurement (physiquement elle ne bouge pas) et alors elle est dans l'autre espace, avec les outils et comme une instance qui se dit « je regarde, je suis toujours en train de faire de l'EdE… ». Nous avons cherché à documenter ce qui décide Catherine à se dés-absorber pour prendre du recul, mais aussi la construction de cette représentation dynamique de la scène décrite par A quand Catherine y ajoute des éléments prélevés dans les informations que lui donne A. Par exemple, Sandra lui disait qu'elle voulait « aller voir en dessous », alors Catherine modifie sa représentation en ajoutant un vide dans le bas de la scène. D'autres éléments recueillis sont impossibles à exposer simplement dans le format de ce compte-rendu.

Il apparaît que la représentation de Catherine est aussi hybride visuel-kinesthésique, mais cette fois à forte dominante visuelle. Les gestes de Magali sont extériorisés, alors que ceux de Catherine restent intériorisés (elle ressent des tensions de ses tissus). Il est aussi à noter que Magali et Catherine décrivent toutes deux une spatialité mentale partagée entre une attention dirigée vers les manifestations de A et une instance de contrôle dédiée à l'aspect technique de l'entretien.

À la réécoute de ces entretiens pour préparer ce compte-rendu, bien d'autres éléments pourraient être élaborés.

En guise de conclusion, Frédéric souhaite partager le tableau *Seeker Friend Wood Seeker* de Jeff Soto qui lui a servi – involontairement – de support pour se représenter la scène évoquée régulièrement dans les différents entretiens durant toute cette université d'été.

Conclusion

Vous venez de lire les comptes rendus des petits groupes. J'espère qu'ils seront prolongés par la parution d'articles dans Expliciter. Ils sont la preuve que l'université d'été continue. Ce qui s'est passé cette année témoigne que c'est possible. Pour la vie de notre groupe, c'était le troisième dispositif à tester : le premier, Expliciter est alimenté et paraît régulièrement ; le deuxième, le séminaire, fonctionne plutôt bien compte-tenu du fait qu'il se tient en distanciel ; le troisième, l'université d'été, a produit à Courzieu un travail intéressant de qualité. Malgré l'absence de Pierre, nous avons donc pu maintenir en activité les trois dispositifs qui sont les trois piliers du GREX, la revue, les séminaires, l'université d'été.

Par contre, il nous a semblé évident que nous ne la ferions plus à Saint-Eble. Il faudra discuter en AG, en novembre, de l'opportunité d'installer la bibliothèque dans l'ancienne maison de Pierre, devenu un gîte.

Cette année, nous avons travaillé sur trois thèmes, un par petit groupe. Il faudra débriefer pour savoir si ce mode de travail est à reconduire ou pas, au vu des productions à venir.

Beaucoup d'idées intéressantes se sont exprimées, au cours de la première journée, dans les feed-backs, et au cours des pauses et des repas. Avec souplesse, dans l'écoute, dans de bonnes discussions.

Je tiens à signaler une idée intéressante du groupe Isabelle, Patricia, Marie Hélène : relire ensemble à haute voix des articles d'Expliciter pour s'imprégner du thème en s'imprégnant des travaux et des questions déjà traités.

Notons la souplesse du fonctionnement, assurée par Frédéric, comme avec Pierre, avec des petits changements : la grande discussion du premier jour, les thèmes différents pour chacun des petits groupes avec des feed-backs classiques et intéressants malgré le choix de trois thèmes différents. Nous avons su prendre en compte les minorités, nous fonctionnons bien, nous savons être autonomes.

À travers les protocoles recueillis, d'autres thèmes que celui choisi par le petit groupe pourront être documentés. Personne n'a choisi l'intersubjectivité, mais tous ont recueilli des éléments documentant ce thème. Nous avons peut-être là de quoi préparer des entrées vers le thème de l'intersubjectivité.

L'université d'été a toujours été, reste et restera le lieu privilégié pour initialiser des recherches dans le GREX comme dans le GREX2, en explorant, testant, expérimentant, dans un cadre à propos duquel nous n'avons pas tranché pour savoir s'il faut le définir explicitement.

Montagnac, le 22 octobre 2021

Mme R. et la prise d'un traitement de chimiothérapie

Claire Llambrich Molines

L'EDE est utilisé ici comme outil de recherche pour une meilleure connaissance de l'expérience de la personne qui « doit » prendre un médicament : l'expérience vécue par la prise de la Capécitabine orale (Xeloda) dans le cadre d'un cancer du sein métastatique. Ce médicament doit se prendre 2 fois par jour, 30 min après le repas avec un écart de prise d'au moins 9h. C'est une imprégnation au long court (de 6 mois à plusieurs années) dans le corps et dans la vie des gens d'une molécule chimique qui peut être à l'origine d'effets indésirables parfois invalidants jusqu'à entrainer une hospitalisation. Or prendre ce traitement est censé devenir un habitus pour ces malades. En 2008 l'Institut Curie a créé une Consultation Infirmière de Suivi des patients sous traitement Anti-Cancéreux Oraux-CISACO[15] pour accompagner les personnes à prendre cet anticancéreux à domicile et lutter contre le sentiment d'isolement et d'abandon qu'elles ressentaient vis à vis des équipes hospitalières. Une étude qualitative menée en 2017 « Se soigner ou le travail du malade »[16] a permis de réaliser douze entretiens d'explicitation avec cinq de ces malades et de repérer les actions associées, les modalités de déroulement et les difficultés pour tenter d'en décrypter le sens. Mieux comprendre les difficultés des patients devrait permettre d'améliorer les techniques d'accompagnement des soignants par la connaissance des activités réelles et concrètes déployées quotidiennement pour la prise de ce médicament.

Dans l'entretien choisit, Mme R. est une de ces malades qui grâce à l'accompagnement par l'EdE accède à des actions procédurales de visualisation qui lui permettent d'agir sur elle-même thérapeutiquement. Elle me reçoit chez elle et sait que je suis infirmière à l'Institut Curie et que je réalise une recherche. On ne s'est jamais vues en consultation et nous ne nous connaissions pas auparavant. Je prends donc contact avec elle par téléphone et on convient ensemble d'un rendez-vous chez elle.

0 MME R *(commentaires)* : début mars j'ai ma révision scanner et la prise de sang. On redescend dans le sud vers Marseille c'est le pays de mon enfance, on a acheté un truc là-bas il y a deux ans pour que je m'en sorte et je m'en sortirai

1 CLAIRE *(contrat d'attelage) :* Je suis Claire infirmière en hôpital de jour (HDJ), où j'ai mis en place de la consultation CISACO à l'Institut Curie. J'ai eu un enfant et donc un congé parental durant lequel je me suis inscrite en master 2 Science clinique infirmière pour créer un nouveau poste d'infirmière spécialiste clinique pour pouvoir mieux accompagner les patients. Dans le cadre de ce master je réalise une recherche sur des patientes qui prennent le Xeloda. La question c'est : Comment vous vous débrouillez avec ce traitement oral c'est à dire comment vous, les sujets agissant vous vous organisez, comment vous faites à la maison ?

2 MME R *(commentaires)* : le CISACO c'est très bien. » *(elle reprend son parcours)* « dès que j'ai su que j'avais ça, on m'a trouvé un *(cancer)* puis un autre et j'ai commencé à faire Taxol *(chimiothérapie)*

[15] Consultation Infirmière de Suivi des patients sous Anti-Cancéreux Oraux, créée pour la première fois en France par Sylvie Carrié, Cadre HDJ et Claire Llambrich, infirmière HDJ

[16] mémoire de master sciences cliniques infirmières, Se soigner où le travail du malade, Claire Llambrich Molines, 2017, UVSQ, UNIVERSITE PARIS SACLAY.

parce qu'on m'a trouvé de suite une …et zut….une métastase à la colonne donc six mois de Taxol puis hormonothérapie et nouvelle métastase donc essai clinique et hormonothérapie. Puis j'ai été voir un homéopathe pour me stabiliser etc… comme je ne savais pas trop j'ai téléphoné au service de HDJ qui m'a donné le numéro d'un homéopathe qui est très bien il a été clean avec moi , il m'a dit pour ton cancer je ne peux rien faire mais pour les effets secondaires et stabilisation des analyses, tout ça il n y a pas de soucis et c'est vrai que j'avais arrêté à un moment donné et j'étais complètement déglinguée… donc j'y suis retourné et voilà. J'ai mis ça en place et quand je suis à Paris j'ai deux séances de kinésithérapie par semaine et je fais de la sophrologie avec Chantal *(infirmière sophrologue à l'Institut Curie)* à Curie et je me suis dit il faut que je passe outre. J'ai cherché autre chose et cherché une psychologue à Curie ça n'a pas été, j'ai contacté la ligue contre le cancer qui a dit de contacter la ville de Paris centre accueil cancer qui accueille patients et famille. Je suis tombée sur quelqu'un qui pour moi est fabuleuse qui m'a dit que j'avais fait des progrès car j'ai réussi à comprendre d'où ça vient… je le savais déjà parce que j'étais professeur et j'ai eu des problèmes avec des élèves et je n'ai pas été soutenue par les parents et ils ont voulu porter plainte contre moi. La dernière fois que j'y suis allée elle m'a dit vous avez fait des progrès car vous arrivez à distinguer, il y a vous et puis la maladie, il y a beaucoup de gens qui mélangent les deux, vous êtes bien dans votre peau, vous arrivez à gérer, et puis des fois je vais à des tables rondes ouvertes avec des femmes.

(Interruption : le mari passe)

MME R : *(commentaires dont un passage sur l'histoire de la maladie et les essais cliniques)* Alors Xeloda pour moi c'est surtout les brûlures des mains et des pieds. Les mains, je n'ai plus de sensations du toucher mais alors les pieds je fais des cloques comme ça, je n'arrive plus à marcher. Les infirmières du CISACO m'ont donné des petits trucs, des crèmes… pour les effets secondaires digestifs j'ai contacté l'homéopathe et pas de souci …

3 CLAIRE *(phrase d'amorce)* Alors moi ce que je vous propose, si vous en êtes d'accord, je vais utiliser une sorte d'entretien un peu particulier, c'est de revenir sur un moment où vous devez prendre votre Xeloda et vous prenez le temps de revenir sur un moment pour savoir comment vous vous y prenez

Madame R identifie 3 moments qui sont : la prise du médicament le matin, celle du soir et celles où elle décale la prise. Seuls les deux premiers moments donneront lieu à EdE

13 CLAIRE (*contrat de communication)* est-ce que vous êtes d'accord pour que l'on explore ces trois moments que vous avez identifiés là ?

(*Demande de consentement)*

14 MME R : Oui

15 CLAIRE (*contrat de communication)* par lequel aimeriez-vous commencer ? Plutôt le matin le soir ou ceux où ça s'est décalé

(*C'est le sujet qui sait)*

EXPLICITATION SITUATION 1 – La prise du matin

16 MME R : le matin

17 CLAIRE : est-ce que vous pouvez laisser revenir un moment où vous l'avez pris le matin

18 MME R : oui

19 CLAIRE : à ce moment-là vous êtes où ? (*Installation dans le contexte et recherche de la position d'évocation)*

20 MME R : où je l'ai pris le matin quand je suis sur Paris ? Parce que l'on vadrouille beaucoup … (*formulation générale : ce n'est pas un moment spécifié)*

21 CLAIRE : alors vous choisissez un moment où vous êtes sur Paris, laissez revenir un moment où vous êtes sur Paris (*recherche d'un moment spécifié)*

22 MME R : je suis là tout le temps, là (*montre sa cuisine)* parce que le téléphone la plupart du temps je le mets là (*sur la table au salon)* j'entends sonner …donc… je prends mes 3 Xeloda dans la main (*formulation générale : ce n'est pas un moment spécifié)*

23 CLAIRE : donc là vous êtes dans l'espace cuisine, vous avez votre téléphone… vous êtes où exactement ?

Du 20 au 74, recherche d'un moment spécifié, mme R n'y accède pas encore elle s'exprime en présent de généralité avec une position d'évocation qui semble décrire un moment spécifié

24 MME R : oh la plupart du temps ce matin il a sonné j'étais là (se lève pour y aller)

25 CLAIRE : là vous mettez votre téléphone sur le bord vous vous êtes là sur la banquette d'accord

6 MME R : j'arrête ma sonnerie

27 CLAIRE : comment vous faites pour arrêter votre sonnerie ?

28 MME R : ben… je tire (*fait le geste sur son portable*)

29 CLAIRE : d'accord donc là au moment où vous êtes là le téléphone sonne…un petit peu avant vous êtes où ?

30 MME R : alors là…eu je peux être aux toilettes, je peux me laver mais j'ai déjeuné avant

31 CLAIRE : alors si vous prenez un moment qui vous revient de quand vous l'avez pris …choisissez un moment, vous êtes où juste avant

32 MME R : je me lave les dents

33 CLAIRE : vous vous lavez les dents… et après qu'est-ce que vous faites ?

34 MME R : j'entends la sonnerie

35 CLAIRE : vous entendez la sonnerie

36 MME R : et si c'est pas moi qui l'entends c'est mon mari, les enfants…"T'as la sonnerie! » …voilà ce que j'entends

37 CLAIRE : donc vous entendez la sonnerie, après qu'est-ce que vous faites ?

38 MME R : euh je viens à mon téléphone, je l'arrête car il sonne jusqu'à ce qu'on l'arrête

39 CLAIRE : d'accord

40 MME R : après je vais dans mon packaging de médicaments *(grand sac bleu sur une chaise qui contient plein de boites de médicaments)* je prends les 3 Xeloda dans ma main

41 CLAIRE : vous allez jusqu'au paquet de médicaments, donc vous arrêtez votre téléphone il reste sur la banque vous allez au paquet de médicaments

42 MME R : oui je prends mes 3 cachets

43 CLAIRE : vous prenez les 3 cachets, comment vous faites pour prendre les 3 cachets ?

44 MME R : pff… euh je sors (*commentaires*)

45 CLAIRE : donc là vous avez un sac avec tous les médicaments, là-dedans se trouve la boite de Xeloda donc là vous cherchez comment vous faites….

46 MME R : oh…c'est la plus grosse boite donc je ne me casse pas la tête. La plupart du temps c'est la première parce que c'est la plus grosse boite je prends mes 3 médicaments dans la main

47 CLAIRE : donc vous les sortez de…

48 MME R : oui oui

49 CLAIRE : vous les avez dans la main

50 MME R : je vais me prendre un verre d'eau

51 CLAIRE : vous allez dans le placard et ouvrez la porte (*reformulation des gestes qu'elle fait)*

52 MME R : je prends un verre d'eau

53 CLAIRE : vous prenez un verre d'eau

54 MME R : reprends mes 3 cachets et je bois

55 CLAIRE : et vous les avalez, comment vous faites pour les avaler ?

56 MME R : les 3 ensemble…

57 CLAIRE : comment vous buvez ?

58 MME R : je prends un grand verre d'eau puis je bois d'un seul coup pour que ça passe

59 CLAIRE : pour que ça passe. Alors quand vous buvez qu'est-ce que vous faites ?

60 MME R : je déglutis…

61 CLAIRE : vous déglutissez.

62 MME R : la plupart du temps j'essaye de prendre un grand verre d'eau je ne prends pas juste un petit peu, je prends le verre d'eau en entier

63 CLAIRE : vous prenez un GRAND verre d'eau

64 MME R : oui pour que ça passe d'un seul coup

65 CLAIRE : qu'est-ce qui est important dans le fait de prendre un GRAND verre d'eau ?

66 MME R : alors le fait important pour moi c'est que les médicaments ne se coincent pas dans la gorge ou dans l'œsophage pour que ça passe directement à l'estomac

67 CLAIRE : donc vous prenez un grand verre d'eau pour que les médicaments ne restent pas coincés et aillent directement dans l'estomac

68 MME R : oui voilà

69 CLAIRE : et du coup qu'est-ce que vous faites juste après ?

70 MME R : comment juste après ?

71 CLAIRE : juste après…

72 MME R : ben je pose le verre et je vaque à mes occupations. Alors Chantal m'a conseillé, bon je ne le fais pas tellement, de… somatiquement, psychologiquement bien penser à ma chimiothérapie, de penser aux molécules de la chimiothérapie, qu'elles attaquent les cellules du foie. Alors des fois quand j'ai le temps euh… je le fais

(*Elle fait un commentaire)*

73 CLAIRE : alors comment vous faites pour faire ça ?

74 MME R : parce que je le faisais quand j'étais branchée, parce que quand vous êtes pendant une heure et demie, là je réfléchissais, je me disais la chimiothérapie *(parle à voix basse)* elle va là elle va attaquer les métastases ou alors les globules blancs qui sont fabriqués dans le thymus elles vont attaquer les métastases parce que j'avais le temps. *(rehausse le ton)* mais là je prends quand j'ai le temps …

75 CLAIRE : quand vous avez le temps vous le faites…je vous propose de laisser revenir un moment où vous le faites *(recherche d'un moment spécifié)*

76 MME R : oui je me suis assise y'a pas tellement longtemps et j'ai pensé au cachet de la chimiothérapie

j'aurais mieux fait de reprendre et de rester au passé composé

77 CLAIRE : comment vous faites pour penser aux cachets de la chimiothérapie ?

78 MME R : pour moi les cachets de la chimiothérapie c'est un peu comme les cellules … les globules blancs c'est-à-dire ça devient des petites cellules ça s'éparpille et je les vois aller sur les métastases du foie… et c'est fou parce que je ne les vois pas aller à la colonne vertébrale où j'en ai une parce que je sais que celle-là on l'a découverte y a 2 ans, elle n'a jamais bougé j'ai fait une IRM, le radiologue m'a dit, elle n'a aucune emprise sur votre colonne, elle est posée c'est tout.

79 CLAIRE : donc là si je reprends, vous êtes assise et puis vous vous imaginez que cette chimiothérapie elle devient des cellules comme les globules blancs (*je reprends ce qu'elle dit)*

80 MME R : voilà et qu'elle aille attaquer (*description de l'action mentale avec un geste associé)*

81 CLAIRE : avec votre main vous montrez, elle va attaquer… *(reprise de geste)*

82 MME R : …les métastases du foie et ce que je disais à Chantal la dernière fois c'est qu'au mois de décembre lorsqu'on a fait le scanner les deux petites ont encore diminué et la grosse a encore diminué donc maintenant je ne les vois plus comme je les voyais avant *(commentaire)*

83 CLAIRE : donc la vision que vous en aviez a changé (*je reformule en résumant et elle valide)*

84 MME R : voilà, avant je les voyais bien rondes bien dodues bien… maintenant les deux petites je les vois toujours pareil mais la grosse je la vois comme une vieille pomme toute fripée qui est en train de mourir

85 CLAIRE : donc vous visualisez ses métastases, vous les voyez et vous vous figurez leur transformation, elles ont changé…

86 MME R : ça je l'ai fait une ou deux fois après Xeloda …ou quand je fais des petites séances de sophrologie

87 CLAIRE : comment vous faites, comment vous vous y prenez…? (*je relance sur l'action sans la forcer à forcer sa mémoire donc je lâche sur le spécifié)*

88 MME R : je prends une chaise (*elle le fait en même temps qu'elle le raconte)*

89 CLAIRE : donc là vous avez fini de boire vos cachets ?

90 MME R : je m'assois là comme ça et puis je ferme les yeux (*mets les mains sur les cuisses)*

91 CLAIRE : vous mettez les mains sur les cuisses *(reprise de geste)*

92 MME R : toujours, elle m'a bien appris qu'il faut avoir les pieds bien à plat, les mains sur les cuisses et je ferme les yeux et je pense à ces cellules qui vont…

93 CLAIRE : comment vous faites pour y penser ?

94 MME R : et d'abord, je me décontracte, je souffle bien, j'essaye de faire quelque séance de sophrologie, je vide

95 CLAIRE : vous soufflez bien, vous videz

96 MME R : et après je le fait quelque fois parce que c'est difficile de se concentrer

97 CLAIRE : quand vous avez soufflé vidé, après, qu'est ce que vous faites ?

98 MME R : j'imagine ces cellules… et souvent c'est… ça vient du thymus des globules blancs plus que de Xeloda

99 CLAIRE : comment vous faites pour imaginer ces cellules ?

100 MME R : alors là vous me posez une colle, pour moi c'est presque évident…c'est comme quand Chantal me les fait dessiner… je ferme les yeux, je vois des toutes petites cellules qui... circulent dans… le sang et qui vont sur ces métastases

101 CLAIRE : donc là vous voyez, vous fermez vos yeux, vous respirez, vous vous centrez et vous voyez ces cellules et elles se dirigent vers ces métastases. Et qu'est-ce que vous percevez après ? *(utilisation du verbe « percevoir » pour être plus en adéquation avec la modalité de reprise de contact qu'elle utilise avec ce moment-là qui est une visualisation)*

102 MME R : alors il y a une évolution parce qu'au début je les voyais qui mangeaient les métastases

103 CLAIRE : alors comment elles s'y prenaient ?

104 MME R : ben je ne sais pas il y avait une petite bouche ouverte mais les métastases étaient tellement dures comme de la pierre qu'elles n'y arrivaient pas

105 CLAIRE : donc les premiers temps vous voyez ces cellules qui se dirigent vers les métastases, elles ont une petite bouche elles essayent de manger mais c'est trop dur donc elles n'y arrivent pas. Alors qu'est-ce qu'elles font ?

106 MME R : ben les cellules disparaissent… tandis que maintenant, après en avoir discuté avec Chantal elle me dit vous savez comment c'est fait les métastases ? je lui dit non… elle m'a expliqué comment c'était fait que c'était en fin de compte pas du tout dur au contraire que

c'était des mauvaises cellules mais que c'était très… pas gélatineux mais très souple et depuis qu'elle m'a dit ça ma vision a changé et les cellules je sens qu'elles ont plus d'emprise de possibilité sur les métastases. Mais le problème c'est que comme maintenant la vision c'est gélatineux et ben mes cellules quand elles arrivent sur la gélatine elles glissent

107 CLAIRE : donc là vous voyez que vos cellules arrivent maintenant sur des cellules gélatineuses et elles se mettent …

108 MME R : des fois elles glissent et n'y arrivent pas parce que c'est gélatineux mais des fois elles ……elles arrivent à……..comment ça s'appelle… à faire du mal, à abimer ces métastases pas en les mangeant mais en leur donnant des coups et des coups et petit à petit ça a disparu (*action mentale avec commentaires explicatif)*

109 CLAIRE : qu'est ce qui fait que des fois elles y arrivent alors ?

(*pourquoi déguisé : erreur)*

110 MME R : ……je ne peux pas vous dire …peut-être parce que des fois je suis plus concentrée parce que je suis plus motivée … j'ai pas réussi à le définir.

(commentaire en « parce que »)

111 CLAIRE : à quoi vous savez que vous êtes plus concentrée?

112 MME R : alors à quoi je sais que je suis plus concentrée parce que des fois j'essaye de la faire et au bout de 2, 3 min je pense à autre chose …et des fois euh……ben je suis plus concentrée parce que mon esprit ne part pas et pour faire ça il faut vraiment que j'ai fait pas mal de minutes de sophrologie de décontraction de respiration

(*elle se met à réfléchir, « des fois » indique que l'on est plus en spécifié, elle a quitté la visualisation)*

113 CLAIRE : comment vous faites ces minutes de sophrologie, comment vous vous y prenez pour vous décontracter ? *(risque de rester dans un discours général, j'aurai pu préciser « à ce moment-là »)*

114 MME R : en respirant profondément en soufflant

115 CLAIRE : comment vous faites ?

116 MME R : je reconnais que j'avais jamais trop fait avant et c'est Chantal qui m'a appris, d'abord la posture les épaules basses décontractées …commencer par vider les poumons, bien respirer et après… (*Elle part en commentaire, je sens que si j'insiste pour la ramener à un moment spécifié par une nouvelle relance alors elle risque de sortir de cette sorte d'« évocation généralisante »)*

117 CLAIRE : comment vous faites pour bien respirer ?

118 MME R : je souffle en entier

119 CLAIRE : vous videz vos poumons en entier

120 MME R : oui et en même temps que je fais ça je pense à mes muscles qui se détendent

121 CLAIRE : donc il y a une partie de vous qui vide les poumons doucement, y a une partie de vous qui pense aux muscles qui se détendent, il y a une autre partie qu'est-ce qu'elle fait ?

122 MME R : pour moi c'est que ça

123 CLAIRE : c'est que ça

124 MME R : y'a que deux parties

125 CLAIRE : une qui souffle doucement et une qui pense aux muscles qui se relâchent

126 MME R : voilà, et quand j'ai bien réussi à me relâcher à ce moment-là, juste à ce moment-là c'est là que je me mets à penser à mes cellules …c'est pas des cellules…à mes globules blancs qui sortent là dans le thymus là …et y en a beaucoup beaucoup beaucoup beaucoup beaucoup….c'est toujours euhh….alors je reconnais que parfois je regarde les analyses et je me dis en globules blancs j'ai jamais été en dessous de … (*elle est assise sur une chaise et a les yeux fermés et semble être profondément en évocation)*

127 CLAIRE : quand vous dites il y en a beaucoup beaucoup beaucoup qu'est-ce que c'est pour vous beaucoup …à quoi vous savez qu'il y en a beaucoup beaucoup?

128 MME R : silence……je le ressens…je le ressens

129 CLAIRE : qu'est ce que vous ressentez ? (*j'aurais dû relancer par : « et quand vous le ressentez, c'est comment ce que vous ressentez ? »)*

130 MME R : parce que euh … je ne dirais pas parce que je veux m'en sortir … mais parce que je sais que psychologiquement c'est ….la façon dont je …..passerai ce cap…je …ferai disparaitre les métastases….c'est évident ….c'est même pas réfléchi, c'est au plus profond de moi, c'est comme ça (*elle passe en commentaire)*

131 CLAIRE : vous sentez qu'il y a ce thymus qui relargue une grande quantité de globules blancs *(je la repositionne temporellement)*

132 MME R : alors je me dis et là c'est quand je raisonne, (*elle fait la distinction entre le moment où elle est en évocation et le moment où elle raisonne)*… je me dis ces globules blancs etc. psychologiquement c'est qu'une partie du traitement, l'autre partie du traitement c'est Xeloda mais Xeloda ne peut pas faire tout seul et les globules blancs non plus… c'est les deux ensemble qu'il faut qu'ils travaillent et là ou je bloque, où j'ai des difficultés c'est à les faire presque travailler les deux ensemble.

133 CLAIRE : qu'est ce qui fait que c'est difficile ?

134 MME R : je vois ou l'un ou l'autre je ne les vois pas travailler les deux ensemble

135 CLAIRE : alors quand vous voyez Xeloda qu'est ce qui se passe à quoi ça ressemble ?

136 MME R : (*souffle)*

137 CLAIRE : vous me dites je vois ou l'un ou l'autre alors quand vous voyez Xeloda?

138 MME R : Xeloda déjà ça part pas du thymus

139 CLAIRE : ça part pas du thymus donc tout ce que vous décrivez là c'est autre chose c'est des globules blancs

140 MME R : ouais ouais, quand j'étais branchée ça partait de là du cathéter et quand je prends du Xeloda, ça part de l'estomac parce que Xeloda pour moi il est digéré en même temps que la digestion c'est pour cela qu'on me le fait prendre une demi-heure après avoir digéré pour que ça ait plus de puissance et donc ça part de là (*commentaires)*

141 CLAIRE : alors quand vous voyez Xeloda vous êtes où à ce moment-là ?

142 MME R : et ben je fais mes petites séances de sophrologie je suis assise sur une chaise

143 CLAIRE : c'est à quel moment par rapport à cette prise de cachet

144 MME R : c'est souvent dans la journée quand je suis fatiguée… ce n'est vraiment pas au moment où je prends Xeloda car quand je prends Xeloda le matin à neuf heures, neuf heures et demie ben je suis comme toutes les femmes j'ai toujours quelque chose à faire à la maison et le…

145 CLAIRE : c'est dans la journée à un autre moment, vous avez du temps, vous prenez ce temps-là… alors qu'est-ce que vous faites ? vous êtes où à ce moment-là quand vous prenez ce temps-là ? *(je la repositionne temporellement)*

146 MME R : ça dépend des fois je suis sur la chaise, quand je suis trop fatiguée je me mets sur le canapé, ça m'arrive aussi, alors j'ai plus les postures mais deux ou trois fois ça m'est arrivé de le faire aussi dans le lit…pour moi la stature assise décontractée… c'est bien mais je crois que je peux le faire ailleurs

147 CLAIRE : d'accord donc là quand vous choisissez un moment vous êtes soit dans le lit soit dans le canapé soit sur la chaise… lequel vous revient ? *(je lui propose de choisir un nouveau moment spécifié)*

148 MME R : la plupart du temps ce qui me revient c'est d'abord les globules blancs parce que pour moi les globules blancs je ne sais pas pourquoi c'est … c'est très très important parce que ça vient au plus profond de moi. Je dirais que les globules blancs pour moi, si je m'en … c'est pas « si » ; je m'en sortirai, les globules blancs sont là pour 60% et Xeloda pour 40% mais il faudrait que les deux… c'est là que j'arrive pas à faire …

149 CLAIRE : qu'est ce qu'il faut qu'il faudrait ? (*sortie de l'EdE, passage à un entretien accompagnement type écoute active)*

150 MME R : si je savais…(rire)…je le ferais

151 CLAIRE : et qu'est ce qui est important pour vous dans ces moments-là ?

152 MME R : la décontraction, beaucoup beaucoup de décontraction, j'ai même été à des conférences de méditation parce qu'il y a une de vos anesthésistes qui fait de l'anesthésie par …euhh…sans piqûre…par hypnose …et j'ai été et j'avais été pour moi c'est des compléments tout ça… jamais arrêter la chimio mais toujours prendre tout ce qui est possible autour, tous les compléments autour

153 CLAIRE : donc ce qui est important pour vous c'est de complémenter finalement ce traitement de chimiothérapie par autre chose qui est aussi important voir peut-être plus puisque vous dites que vos globules blancs personnels sont à 60% dans la guérison et que le Xeloda n'est que 40 %

154 MME R : l*ong passage sur son histoire de vie*

155 CLAIRE : j'entends que ce sont des choses qui répondent à la question de laquelle on est parties : qu'est-ce qui est important pour vous là-dedans et il y a cette histoire qui est propre au traitement parce qu'on y était dessus c'est de complémenter la chimio mais ce qui est important ben c'est de vous en sortir

Après cet entretien, deux analyses, la technique et le contenu.

Il a été difficile pour moi de faire en sorte que Mme R accède à un moment spécifié. Mme R revient sans cesse dans un verbatim généraliste. J'aurai pu refaire préciser le contexte plus

souvent ou avec plus de précision et ajouter aux relances les tournures comme : *« …à ce moment-là » ou « et quand vous… comment c'est ? »* pour lui faciliter l'accès à un moment spécifié. Par ailleurs, la reprise de mot avec l'emploi du passé composé m'aurait certainement permis de la maintenir en évocation. Il est difficile pour Mme R de lâcher le discours généraliste et il m'a semblé opportun de ne pas couper les évocations généralisantes qui lui permettent d'entrer en évocation, prenant des postures, fermant les yeux à plusieurs reprises. Lors de la description de l'action du Xeloda, j'ai pu observer chez elle un lâcher prise de son corps afin de laisser revenir l'expérience d'un moment de visualisation, assise sur la chaise les pieds parallèles et à plat sur le sol, les bras ballants, les yeux fermés avec un visage calme et la tête légèrement en arrière.

Cet entretien m'a permis d'accéder aux activités menées lors de la prise d'un traitement décisif pour la survie de Mme R et notamment à une activité mentale de visualisation d'actions physiologiques ayant pour but la guérison. La surprise de cet entretien fut qu'elle attribue un « score » d'efficacité curative de 60% à ces globules blancs et à 40% au traitement de chimiothérapie et précise que sans la présence du traitement, ces globules blancs ne pourraient agir. Ce qui met en évidence l'importance des actions intrinsèques menées dans cette situation. Elle questionne le processus permettant l'intrication de ces deux modes d'action. Il aurait été intéressant de réaliser un nouvel Ede sur ce moment.

Une petite histoire du modèle de l'action tel que je l'ai développé…

Nadine Faingold

1. Le modèle d'origine : le modèle T.O.T.E.

Ce modèle, issu de la psychologie cognitive américaine et inspiré de la théorie de l'information, a été développé par Miller, Galanter et Pribram[17], repris par R. Dilts[18] et référencé par Pierre Vermersch[19]:

T.O.T.E., c'est-à dire : Trigger (déclencheur) Operation Test Exit

Toute action étant orientée vers un but, il existe un déclencheur (Trigger) de cette action qui mène à une Opération, un « faire » matériel ou mental, ce qui est suivi d'un Test, à savoir une comparaison entre la représentation du but et le constat du réel. Si cette comparaison montre que la perception du réel correspond au but recherché, Exit, on sort de cette action pour passer à la suivante. Si la comparaison ne donne pas satisfaction eu égard au but recherché, nouvelle Opération puis re-Test jusqu'à satisfaction et sortie.

Le problème avec ce modèle c'est qu'il ne rend pas vraiment compte du déroulement continu des actions matérielles et mentales dans le flux de la pratique, ni du fait que les buts sont la plupart du temps de l'ordre du préréfléchi.

2. Un modèle de l'action plus adapté à la pratique de l'EdE

J'ai donc cherché très tôt à modéliser autrement l'action, en la définissant d'abord comme une succession de prises d'information et de prises de décision. En relisant certains passages du livre de la première édition (1994), j'ai ensuite affiné la conceptualisation du modèle avec la distinction entre la prise d'information et son traitement d'une part, la prise de décision et son mode d'effectuation d'autre part. Pierre Vermersch parle d'opérations d'identification et d'opérations d'exécution. A ce dernier terme, j'ai préféré « effectuation » pour éviter une connotation « peine capitale »… !

Pédagogiquement pendant de longues années j'ai tenté de mettre en relation modèle TOTE et la modélisation de l'action, en ne gardant qu'une succession Test / Operation, ce qui donnait :

TEST - Prise d'information - Traitement de l'information : Identification
Comparaison entre la perception du réel et la représentation du but

OPERATION - Prise de décision – Effectuation

Nouveau TEST, etc.
Exemple simple : Mon but est de faire des blancs en neige très ferme
Je mets en marche le batteur à œufs, au bout d'un petit moment j'ai l'impression que ça va, je regarde de plus près, je compare mentalement à l'image des blancs en neige très ferme, qui font de petits monticules solides, je regarde à nouveau, c'est trop lisse, je replonge le batteur et le

[17] Miller, Galanter et Pribram (1960). *Plans and the structure of behavior*. New York : Holt, Rinehart and Wilson.
[18] Dilts, Grinder, Bandler, DeLozier (1980). Neuro-Linguistic Programming : The study of the structure of subjective experience. Cupertino : Meta Publication.
[19] Vermersch P. (1994) *L'entretien d'explicitation*. Paris : ESF, pages 44, 141 et 145 de cette première édition

relève, confirmation, c'est encore trop liquide, je remets en marche le batteur etc. Quand le résultat correspond au but attendu, avec les petits monticules solides, EXIT.

Mais ce qui marche bien en parlant d'une recette de cuisine ou de toute autre tâche matérielle et des prises d'information en cours d'action par rapport au résultat attendu, s'avère insuffisant quand il s'agit d'analyser la complexité de ce qui se joue dans la relation à autrui, sachant que la plupart du temps l'enchaînement des prises de décision est très largement pré-réfléchi.
Comme nous le verrons plus loin, j'ai finalement dans mes formations cessé toute référence au modèle TOTE pour insister sur l'enchaînement des questions spécifiques au questionnement de l'action, et en complexifiant ce qui se joue entre les prises d'information et leur traitement, mais aussi entre l'identification et la prise de décision, puis entre la prise de décision et le mode d'effectuation, ce qui devient incontournable dès qu'on ralentit vraiment l'évocation d'un moment de pratique. Ce qui donne le schéma suivant :

Prise d'information - (traitement de l'information) - Identification
A quoi es-tu attentif ? *A quoi tu sais que ?*
Qu'est-ce que tu perçois ? *A quoi tu identifies que ?*

Prise de décision - (choix de la stratégie) - Effectuation
Qu'est-ce que tu fais ? *Et quand tu… , comment tu fais ?*

3. Qu'en est-il du modèle de l'action dans l'explicitation d'une interaction ?

Décembre 1995… C'est la grande grève générale des transports, il a neigé, je me rends à pied depuis Levallois jusqu'au collège des Irlandais dans le 5ème arrondissement, où Pierre Vermersch a loué une salle pour notre séminaire du Grex. Nous sommes très peu de présents à cause de la grève… Qui était là ? Je ne me souviens plus… Claudine peut-être ? Maryse ? En tous cas Catherine Le Hir, aux côtés de Pierre, c'est sûr… Et puis Maurice Legault, qui va nous faire une présentation haute en couleurs de la démarche de recherche qualitative, en occupant tout l'espace avec des feuilles de papier de différentes couleurs si je me souviens bien…

Quant à moi, je veux communiquer ce que je viens de découvrir en travaillant sur un entretien entre une conseillère pédagogique, Marie-Do, avec son stagiaire, à savoir la structure subjective de l'action telle qu'elle s'énonce dans le récit d'une interaction. En effet, je suis en train de rédiger mon mémoire de fin de formation PNL, qui sera publié sous le titre « Contre-exemple et recadrage en analyse de pratiques » dans le livre « Pratiques de l'entretien d'explicitation » coordonné par Maryse et Pierre (désormais sous forme de dossier PDF sur le site). J'avais déjà expérimenté l'intérêt du surlignage avec des fluos de différentes couleurs pour relire un récit spontané de pratique à la lumière des informations satellites en distinguant par exemple l'action en rouge, du contexte en vert, des buts en jaune et des commentaires en bleu[20]. Dans cette étude de cas, je suis amenée dans un premier temps à abstraire des verbalisations de Marie-Do ce qui correspond au modèle de l'action, en surlignant en rose les prises d'information et en orange les prises de décision (verbes d'action en « je »). Dans un second temps, je transcris en deux colonnes ce que rapporte Marie-Do, en opérant une réduction visant à omettre description du

[20] A noter que la technique de surlignage est l'une des méthodes les plus efficaces pour un traitement de données qualitatives en recherche, la difficulté étant de construire les catégories qui vont correspondre à différentes couleurs.

contexte et commentaires, pour ne retenir que les verbes d'action (en « je ») et ce qui est observé chez l'interlocuteur (formulé en troisième personne).

Je réalise alors qu'à gauche c'est ce qu'elle perçoit de son stagiaire et les conclusions qu'elle en tire, et à droite les prises de décision et leurs effets extériorisés.

But de l'entretien : obtenir de lui un rappel verbalisé du dernier entretien. « Qu'est-ce que nous avions dit ? »

Prise de décision – effectuation	Prises d'information – identification
La formatrice :	Le stagiaire (perçu par la formatrice)
Je m'approche, je lui demande…	Silence
Je le regarde	Il regarde ailleurs
Je reprends, je lui demande	Pas grand-chose calme plat, il ne verbalise pas,
J'embraye	Le regard repart au loin
J'essaye à nouveau de lui dire : "Mais rappelle-toi"	Il n'a pas du tout restitué
J'essaye quand même de réembrayer,	Il dit "Ah oui oui oui" Toujours ce regard qui fuit
J'insiste "Mais rappelle-toi ce qu'on a dit"	Hochement de tête Toujours le même système, barrage
Je continue	Je vois qu'il n'est plus impliqué
	Ma collègue intervient !

Et je me rends compte que ce qui est formulé, c'est l'univers intérieur du sujet qui parle, et rien d'autre : juste ses prises d'information sur autrui, et le traitement de cette information qui donne lieu à une prise de décision, suivie d'une prise d'information sur la réaction de l'interlocuteur, suivie d'une autre intervention, etc. Je suis prise de vertige devant l'évidence du solipsisme : nous sommes bien des monades, Leibniz avait raison. Quand je crois parler d'autrui, je ne parle que de moi, de ce que j'ai prélevé dans l'environnement et de l'interprétation que j'en ai fait…

Je me souviens qu'au moment où je fais mon exposé devant le groupe de recherche (réduit au minimum) en 1995, je ne comprenais pas encore complètement ce que j'avais découvert, c'était très difficile pour moi à expliquer, j'en pleurais presque en fait, tellement c'était encore confus. Les collègues présents m'ont un peu rassurée en me félicitant et en me disant que j'avais eu une véritable démarche de recherche, en traitant mes données de cette manière ! C'est sans doute cela qui m'a aidée par la suite à m'appuyer sur cette démarche dans la recherche sur l'activité des éducateurs de la Protection Judiciaire de la jeunesse[21] en distinguant

[21] *Dire le fait éducatif*. Coord. N. Faingold, Rapport de recherche sur l'analyse de l'activité des éducateurs de la Protection Judiciaire de la Jeunesse. Roubaix, ENPJJ. 2009.

Premier axe : celui des prises d'information et de leur traitement

PRISE D'INFORMATION – IDENTIFICATION
SCHEMES D'IDENTIFICATION :
CORRESPONDANT A UNE EVALUATION DIAGNOSTIQUE

Second axe : celui des modes d'intervention

PRISE DE DECISION – EFFECTUATION
SCHEMES D'INTERVENTION
CORRESPONDANT A UNE REPONSE ADAPTEE

En m'inspirant des acquis de cette recherche j'ai ensuite pu modéliser les ateliers de professionnalisation[22] avec la grille de prise de notes suivante :

Les savoir-faire d'observation : prises d'information, identification	*Les savoir-faire d'intervention :* prises de décision, effectuation
Dans cette colonne, il convient de noter les descriptions du contexte, les assertions sur autrui en troisième personne, par exemple : « *Il est inquiet* », et les réactions d'autrui, par exemple : *« Il s'apaise »*. Ces assertions correspondent au résultat du traitement de l'information à partir du repérage d'indices observables effectué le plus souvent de manière pré-réfléchie) Figurent aussi dans cette colonne les verbes en première personne spécifiques de la prise d'information sensorielles : je vois que, j'entends que, je sens que, etc. *Exemple* Il est inquiet Je vois qu'il s'apaise	Dans cette colonne, les membres du groupe notent les verbes d'action employés à la première personne (« *Je le rassure »),* les descriptions du savoir-faire utilisé (« *en lui souriant »),* et les nouvelles prises de décision *(« je reprends la parole »),* etc. *Exemple* Je le rassure

Même si ces deux colonnes suffisent pour identifier les compétences d'observation et d'intervention mobilisées dans une situation, je propose en fait de prendre la feuille A4 en format paysage, et d'ajouter une troisième colonne « émotions, dialogues internes, réflexions en cours d'action » qui permet de noter des éléments qui paraissent importants sans pour autant pouvoir être référencés « prise d'information sur le contexte » ni « opération d'effectuation ».

[22] Faingold N. (2020). Les ateliers de professionnalisation, in *Les entretiens de décryptage*. Paris, L'Harmattan.

Après la prise de notes, la relecture des deux premières colonnes permet de répondre à la question : Qu'est-ce qu'il ou elle a su faire ?

M'étant ensuite spécialisée dans les formations à l'explicitation des pratiques professionnelles, j'ai peu à peu construit une progression spécifique mettant dès la première journée l'accent sur l'importance de la centration ACTION et du modèle prise d'information / prise de décision pour permettre ensuite la mise au jour des compétences incorporées dans la pratique en acte. Mais ceci pourrait être l'objet d'un autre article…

Du côté de chez Jung

La dissociabilité de la psyché et L'inconscient comme conscience multiple

Il me parait essentiel de souligner que les travaux de C.G. Jung s'inscrivent dans une approche expérientielle subjective qui monopolise son temps, son écriture et ses relations à une époque où aussi bien les psychanalystes (Freud notamment) et les phénoménologues (Husserl, Heidegger, entre autres) se penchent sur la conscience du temps et sur le sens se faisant.

Jung rappelle dans son Livre Rouge, Liber Novus : « *CES ANNEES DONT JE VOUS AI PARLE, pendant lesquelles j'étais tellement occupé par les images intérieures ont été les plus importantes de ma vie. Tout le reste en découle. C'est alors que tout a commencé et le détail de ce qui a suivi n'a pas la même importance. Ma vie tout entière a consisté à élaborer ce qui avait alors jailli de l'inconscient, comme un flot énigmatique qui me submergeait et menaçait de me briser. Il y avait là une matière première à traiter, pour laquelle l'espace d'une seule vie ne peut suffire. Tout ce qui est venu ensuite n'en a plus été qu'une mise en ordre extérieure, l'élaboration scientifique et l'intégration à la vie. Mais le germe numineux qui renfermait déjà tout, l'origine, c'était en ce temps -là.* »1957, Préface.

Je trouve intéressant de préciser que le principe de l'expérience retrouvée et de son approche singulière animera le courant philosophique de l'expérience comme rencontre de la réalité (Richir)[23]. Je m'arrête un instant sur Husserl pour souligner qu'il parvient à déterminer le rapport entre la conscience du temps et l'impression originaire d'une manière satisfaisante. La nouvelle approche est le résultat d'un essai d'interpréter le présent comme le *remplissement* continu des anticipations spontanées (qui sont appelées par Husserl depuis longtemps des « protentions »). Pour celui-ci, ce qui est neuf, c'est qu'il met désormais en évidence le rapport entre l'impression originaire et les attentes de la conscience. Husserl voit clairement que ce rapport montre comment la réalité manifeste *pour la conscience elle-même son indépendance à l'égard de la conscience.* Husserl entend ainsi par *inconscient* le fond de la mémoire (Gedächtnis untergrund) et le royaume de l'oubli /Reich der Vergessenheit). Il y a déjà ainsi, pour ces phénoménologues-là, une tentative de thématiser l'inconscient, notamment *le fait que le rapport de la conscience à la réalité est médiatisé par des processus qui ont lieu inconsciemment*. » p.23, ibid. Il y a donc des courants de pensées qui mettent en perspective la présence d'un ***inconscient***.

Je vous propose donc une plongée plus phénoménologique des travaux de Jung, en zonant dans trois livres qui nous permettent d'approfondir ce qu'était pour lui l'espace de l'inconscient :

Essai d'exploration de l'inconscient et *Dialectique du Moi et de l'inconscient,* sans oublier *Les racines de la conscience...* Dans ces écrits et à propos de son approche méthodologique, Jung insiste et se réclame « *d'une attitude phénoménologique* ».

[23] Làszlo Tengelyi, L'expérience retrouvée Essais philosophiques I, L'Harmattan, 2006

D'emblée pour lui, l'inconscient est multiple. Il est organisé avec ce qu'il nomme *l'inconscient personnel* et pose aussi l'hypothèse d'*un inconscient collectif qui ne provient pas d'expériences ou d'acquisitions personnelles, mais qui est inné ».* Jung choisit ce terme *collectif* en affirmant que cet inconscient n'est pas de nature individuelle mais *universelle et ses contenus sont les « archétypes. »*. Si l'existence d'un inconscient individuel commence à être admis et reconnue, celui d'un inconscient collectif n'est pas une donnée largement partagée. N'oubliez pas qu'en tant que psychanalyste, Jung s'appuie sur les rêves comme une expression spécifique de l'inconscient et affirme qu'il faut les considérer comme **un fait**.

Quelle est sa compréhension de l'inconscient ?

« *Ce que j'ai dit jusqu'à présent de l'inconscient n'est guère qu'une esquisse superficielle de la nature et du fonctionnement de cette partie complexe de la psyché humaine. Mais elle a peut-être fait comprendre l'allure du matériel subliminal à partir duquel les symboles de nos rêves peuvent être spontanément produits. Ce matériel subliminal peut consister en toutes sortes de besoins, d'impulsions, d'intentions ; de perceptions et d'intuitions ; de pensées rationnelles ou irrationnelles, de conclusions, d'inductions, et de prémisses ; et en toute une gamme de sentiments. N'importe lequel de ces phénomènes psychiques peut devenir partiellement, temporairement ou définitivement inconscient. »* p.59[24]..

Jung identifie ainsi des éléments qui relèvent de l'expérience de la personne dans la mesure où ils ont le caractère d'acquisition de l'existence individuelle de la personne. Il le nomme *inconscient personnel, « à ce que leur provenance, leur apparition ou leur efficacité procèdent d'un lien quelconque avec le passé personnel du sujet »*. p.42[25]. Il considère que les contenus de l'inconscient personnel sont surtout « des complexes à tonalité affective » qui constituent l'intimité personnelle de la vie psychique d'un individu. Ce qu'il remarque aussi, ce sont des récurrences des mêmes symboles qui surgissent chez les individus. Il en conclut que ce sont des manifestations involontaires, spontanées, qui ne doivent rien à l'invention délibérée, que ces symboles constituent un fonds commun et nomme cet inconscient, *inconscient collectif* et les symboles récurrents *des archétypes*, c'est-à-dire des images universelles présentes depuis toujours… Les mythes et les contes en sont une illustration plus connue et une des figurations archétypiques qui apparaît souvent, c'est celle de l'arbre ou de la plante.

Si je m'arrête sur ces deux aspects de l'inconscient pour Jung et que je le mets en regard de ce qui émerge lorsque nous questionnons en explicitation… Il me paraît évident que la demande, par exemple, « *de laisser revenir un moment où tu as réussi quelque chose* » relève d'une orientation vers l'inconscient personnel, ce qui est une évidence puisque le questionnement en explicitation vise la description du faire. En même temps, nous avons pu constater que, parfois, la réponse évènement à cette demande était bien indexée dans l'inconscient personnel, mais qu'elle pouvait aussi glisser sur un autre évènement de tonalité proche située dans une autre temporalité mais toujours liée à l'inconscient personnel. **L'inconscient est une sorte de chambre d'écho** nous signale Jung. De même, un autre type de questionnement que nous pratiquons, lié, non plus au faire, mais à *l'identité* qui a réalisé cette action (la persona, selon Jung) va faire émerger ce que nous avons identifié comme des co identités : par exemple, *celle*

[24] C.G.Jung, Essai d'exploration de l'inconscient, Folio, essais Denoël,1964
[25] C.G.Jung, Dialectique du Moi et de l'inconscient, Folio, essais Denoël,1964

qui écoute, celle qui a peur, mais aussi d'autres « figures » indexées temporellement dans la ligne de vie comme *la petite fille,* l*'adolescente, la mère,* la *violoncelliste, celle qui* …

Il m'apparaît que, sous une autre approche et avec un autre vocabulaire, ce que nous repérons, utilisons dans notre questionnement, résonne avec la pensée de Jung. Celui-ci nous interpelle en nous demandant : « La question n'est plus : a-t-on vu, entendu, touché des mains, pesé, compté, pensé et trouvé logique ? Mais : *qui* voit ? *qui* entend ? *qui* a pensé ? » p.107[26]. C'est une dimension qui m'apparaît importante dans ma pratique de formatrice, notamment lorsqu'une question dans l'assemblée m'interpelle, m'agace ou au contraire m'agrée. Qui de Mireille a entendu la question ? Qui de Mireille va répondre ou est légitimée à répondre ? Qui va répondre dans l'instant ?

Il me semble essentiel de prendre en compte cette multiplicité des Moi(s) qui n'est pour Jung qu'un des aspects de l'inconscient personnel, un inconscient que Jung nomme « *la persona* ». Jung nous met cependant en garde de limiter l'inconscient au personnel, à la trajectoire biographique d'un individu car, une des caractéristiques de l'humain est de vivre en communauté et en appartenance et, pour lui, la question de l'inconscient s'inscrit dans un ensemble qu'il nomme l'inconscient collectif… Pour Jung, lorsque l'inconscient a quelque chose à exprimer, tout se passe comme si, dans le « magasin à accessoires » qui est en chacun, il puisait l'objet, le personnage, le décor ou l'habit à la fois le plus proche et le plus apte à énoncer, à figurer en image pertinente ce qu'il s'agit précisément de formuler. Ainsi donc, le transpersonnel même peut se trouver manifesté à travers des matériaux personnels, porteurs d'une signification qui les dépasse (note p.27, opus cité). Ainsi, pour lui, toutes les manifestations, toutes les expressions d'une personne relèvent, soit de l'inconscient personnel, soit de l'inconscient collectif, ce qui facilite le partage entre les personnes (ou le parasite). Si notre expérience des parties de moi nous est devenu familier, que nous dit Jung à ce propos ? Qu'est-ce que ces considérations nous offrent comme compréhension de soi, de nous-mêmes ?

Justement qu'il existe un Soi, un Moi, un Je, bref, qu'il existe ainsi une multiplicité de figures de la psyché. Peut-être qu'un arrêt de la lecture est bienvenu pour celui ou celle qui lit cet article et je l'invite à se demander *Qui* d'elle ou de lui, en ce moment *écoute* la lecture ? *Qui* d'elle ou de lui comprend et s'empare des mots ? Cela peut-être aussi intéressant de relire en décidant **qui** de moi va lire ce texte ? Par exemple, la professionnelle ? La grexienne ? La chercheuse ? et ainsi d'accueillir, peut-être des points de vue avec des déclinaisons plus fines ? Selon chacun d'entre nous, quelle distinction effectuer entre Je, Moi et le Soi ?

C'est donc une dynamique passionnante et puissante de penser la multiplicité des Moi(s) comme une richesse et ce *phénomène de dissociation* comme une opportunité de recueil de l'ensemble de sa personne, de sa psyché et surtout comme *un phénomène ordinaire constitutif* et source d'aventure. Un ensemble qui, selon Jung constitue **le Soi** : *« Le Soi est l'ensemble complexe de la personnalité englobant le conscient et l'inconscien*t ». **Le Soi** qui sera le thème du prochain épisode…

Mireille Snoeckx, 7 octobre 2021

[26] C.G.Jung, Les racines de la conscience, Buchet/Chastel,1971

S é m i n a i r e

➔ Vendredi 26 novembre 2021 :

Séminaire : 10h00-17h30

Distanciel : un lien Zoom sera diffusé jeudi 25 novembre

➔ Samedi 27 novembre 2021 :

Journée de pratique : 10h00 -13h00

Distanciel : un lien Zoom sera diffusé jeudi 25 novembre

S'inscrire auprès de Marine Bonduelle : marinebonduelle@free.fr

So m m a i r e n° 131

1-21 « Compte-rendu de l'université d'été 2021, Courzieu, Polyphonie » Maryse Maurel et al.

22-31 « Mme R. et la prise d'un traitement de chimiothérapie » Claire Llambrich Molines

32-36 « Une petite histoire du modèle de l'action tel que je l'ai développé… » Nadine Faingold.

37-39 « Du côté de chez Jung » Mireille Snoeckx.

A g e n d a 2 0 2 1

Prochaine remise des articles pour le n° 132

Police Times New Roman, taille 12

Lundi 20 décembre 2021

Vendredi 21 janvier : séminaire

Samedi 22 janvier : journée de pratique

========

Université d'été

du lundi 22 août, 9h00

au vendredi 26 août, 14h00.

:::

E x p l i c i t e r

***Journal du** GREX 2*

Groupe de Recherche sur l'Explicitation 2

Association loi de 1901

9 rue Saint Amand

75015 Paris 01 43 79 47 05

www.grex2.com

Mise en page : Claire Danet

Directeur de la publication : Frédéric Borde

N° d'ISSN 1621-8256